

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 20 FÉVRIER 1988



PHOTO LUC SIMON PERRAULT, LA PRESSE

Le sourire un peu grinçant de Cathy la mal aimée

Michèle Mailhot
revient (enfin)
au roman

RÉGINALD MARTEL

L'avertissement est devenu rare, il surprend : « Les personnages de ce roman sont fictifs et toute ressemblance avec



des personnes réelles serait fortuite. » Peut-être, mais dans cette éducation sentimentale d'une fillette de naguère, il me plaît d'imaginer celle de Mme Michèle Mailhot, tant son œuvre, romans et journal, est nourrie d'amours trahies, déçues ou simplement mal partagées, mais auxquelles un fabuleux appétit de vivre, bien servi par la santé du corps et de l'esprit, permet chaque fois de survivre et de recommencer.

La narratrice de *Beatrice vue d'en bas* se nomme Cathy. Béatrice est sa mère et le titre dit bien dans quelle estime Cathy tient l'une et l'autre. La petite se meurt d'amour pour Béatrice qui ne le lui rend pas assez à son goût, toute complaisance paraissant réservée à son fils Jean, un peu plus âgé que Cathy. Le sujet est bien grave : existe-t-il situation plus désolante que celle d'une enfant mal aimée ou qui croit l'être ?

Qu'on se rassure tout de suite : le roman de Mme Mailhot ne doit rien à *Aurore l'enfant martyre*. La misère de Cathy n'est que morale, ce qui n'enlève rien à sa qualité, et l'auteur a choisi pour la raconter le recours à l'humour, qui est la forme la plus réussie de la sagesse. Les lecteurs ne seront d'ailleurs pas abusés, qui sauront bien vite que ce

voir SOURIRE en page J2

Jérôme Lindon, artisan et ayatollah des lettres

Ses Éditions de Minuit ont publié deux Nobel
(Beckett et Simon), les papes du « Nouveau roman »
(Robbe-Grillet, Butor et Sarraute), et Marguerite Duras

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale
PARIS

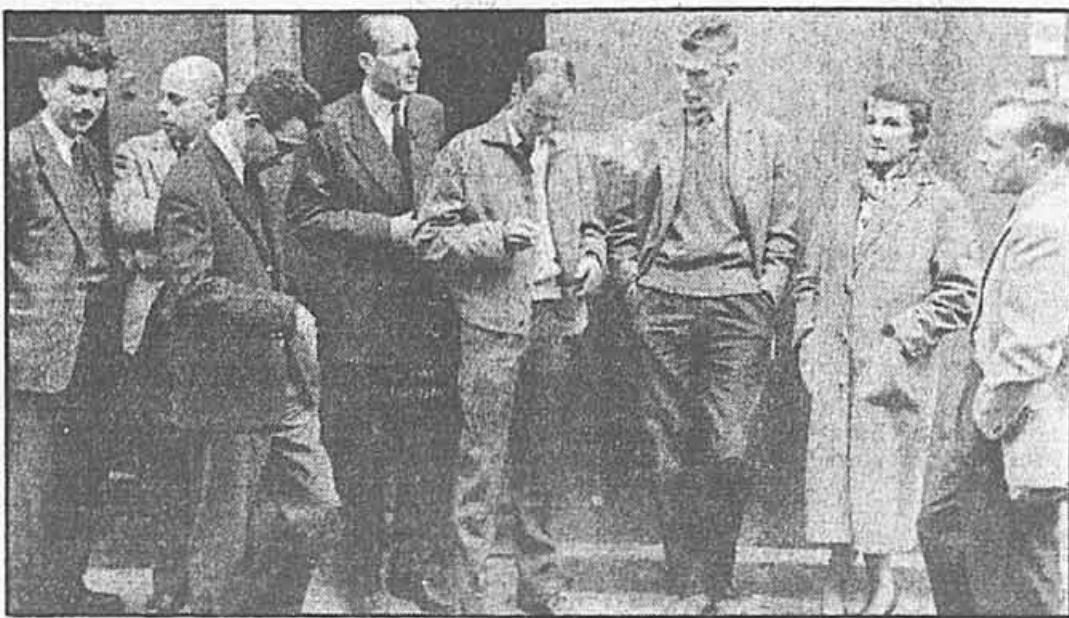
En 1950, un jeune éditeur de 25 ans, qui a hérité un peu par hasard d'une minuscule maison issue de la Résistance — les Éditions de Minuit —, trouve un paquet arrivé par la poste au 9, rue Bernard-Palissy. C'est le manuscrit d'un parfait inconnu répondant au nom de Samuel Beckett.

Trente-sept ans plus tard, Jérôme Lindon, au troisième étage du même immeuble vermoulu, se souvient de ce moment comme d'une « des plus grandes émotions de ma vie ». Cet amoureux intraitable de la littérature a eu d'autres coups de cœur par la suite. Mais rien de comparable avec cette rencontre-surprise de Beckett (il y aura bien le manuscrit de Jean-Philippe Toussaint, *La Salle*

de bains, qui traînait dans les bureaux depuis des mois, après avoir été refusé par cinq éditeurs, mais ce n'est pas le même ordre de grandeur).

On est ici dans les grands aléas de l'édition. Beckett, aujourd'hui prix Nobel, et considéré comme l'un des écrivains majeurs des années 50-60 (ou simplement vivants), avait déjà publié une œuvre à Paris : *Murphy*. « Pas une ligne de critique dans les journaux », dit Lindon, et son éditeur Bordas en vend 95 exemplaires en quatre ans. Beckett voit donc son nouveau manuscrit refusé par Bordas et cinq des plus grands éditeurs parisiens et l'envoie, en désespoir de cause, dans cette maison « ridiculement petite », qui avait publié clandestinement des œuvres de la Résistance (Vercors) puis, sous la houlette de Lindon, des

voir LINDON en page J2



Une photo historique (de g. à d.): Alain Robbe-Grillet, Claude Simon (Nobel), Claude Mauriac (en visiteur), Jérôme Lindon, Robert Pinget, Samuel Beckett (Nobel), Nathalie Sarraute et Claude Allier.

Ettore Sottsass, le gourou du design italien au Musée des arts décoratifs

JOCELYNE LEPAGE

Des meubles, vraiment ? On dirait plutôt des monuments ou des installations qui puisent leur inspiration aussi bien dans la Grèce antique et l'art primitif, que dans le kitsch le plus exubérant des banlieues américaines. Cette « chaise », par exemple, faite de deux blocs de marbre, on l'imagine plus aisément dans un cimetière que dans un salon. Ce « miroir », qui oblige à monter sur une petite scène entourée de colonnes, donne l'impression à celui qui s'y regarde de se donner en spectacle. Ce buffet, installé sur un piédestal, à l'air d'un autel dont le tabernacle est une télévision.

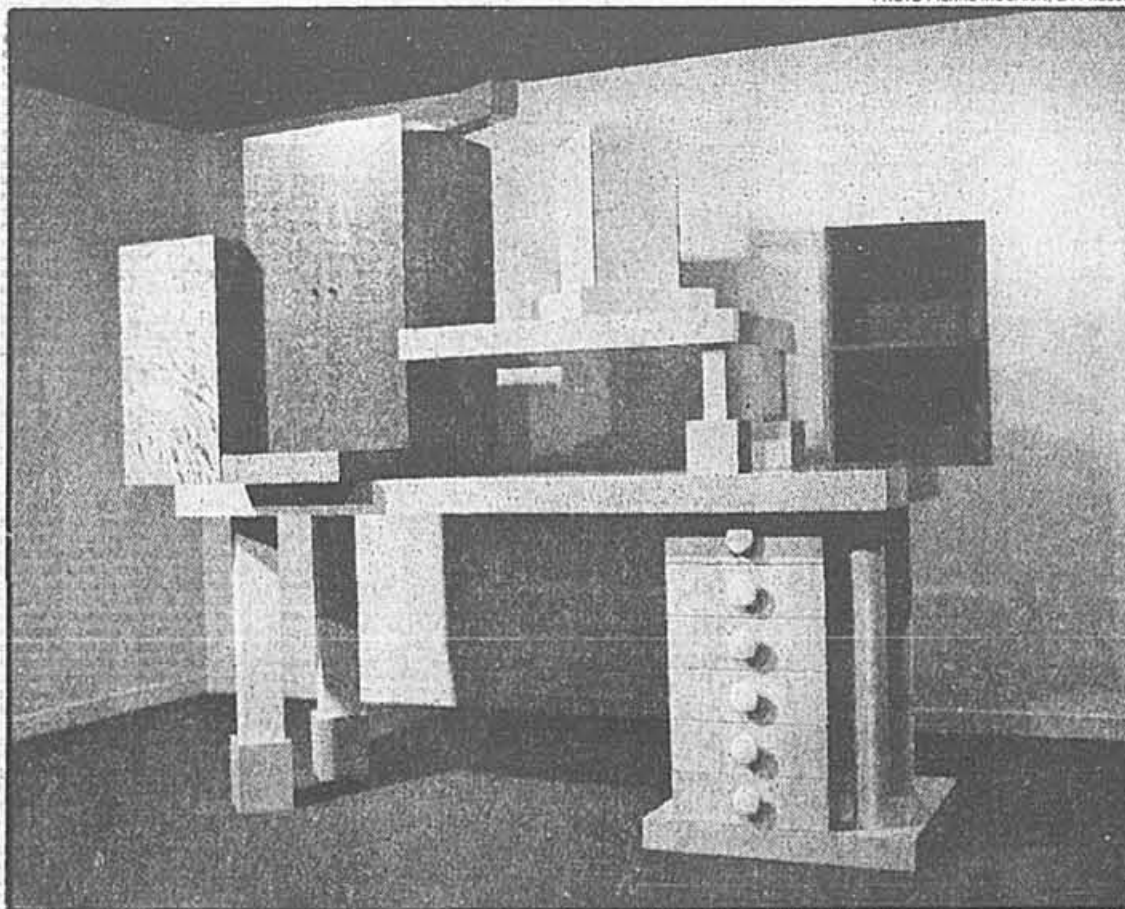
En fait, à peu près tous les meubles d'Ettore Sottsass présentés au Musée des arts décoratifs,

viennent comme ça avec leur socle ou leur piédestal en marbre ou en granit. Comme si leur propriétaire, quand il remplit son verre, cherche un livre dans sa bibliothèque ou une paire de bas dans sa commode, ou quand il s'écroule devant le petit écran, s'adonne en fait à une activité sacrée, à un véritable rituel de la vie quotidienne.

« Meubles pour le rituel de la vie », c'est le titre que le designer a d'ailleurs donné à une série d'une trentaine de meubles commandée l'an dernier par la galerie Blum Helman de New York et dont dix-neuf sont exposés au Musée. Signalons que ces meubles, exclusifs ou édités en très petites séries, ont des titres qui ressemblent à des extraits de chansons populaires : *Coming Back from Spain*, *Long Ago*

voir SOTTASS en page J6

PHOTO PIERRE MCCANN, LA PRESSE



Hélène Pedneault et sa Déposition

De la chanson... au théâtre
... à la littérature



PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, LA PRESSE

JEAN BASILE
collaboration spéciale

C'est un coup d'essai pour Hélène Pedneault. C'est un succès. Du moins au théâtre où l'on vient de créer *La Déposition*.

Mais l'heure des spotlights passe vite. *La Déposition* vient d'être publiée, chez VLB éditeur. Ça, ça dure ! Une première encore pour la jeune dramaturge. Elle n'a jamais écrit que pour les revues et les journaux dont fut *La Vie en rose* qui accueillait ses célèbres « Chroniques délinquantes », lesquelles ne tarderont pas à paraître en volume elles aussi, chez le même éditeur, en avril.

Hélène Pedneault est loin d'être une inconnue, dans les coulisses du show-business du moins. Elle a travaillé pour Renée Claude, pour Clémence Desrochers. « Je me souviens très bien, dit-elle, comment tout cela a commencé. J'étais vaguement étudiante à Jonquière et nous nous ennuyions. J'ai décidé avec une amie d'inviter Clémence Desrochers qui avait alors laissé la scène. On a rempli deux salles au grand étonnement de Clémence elle-même... »

Puis, adieu Jonquière et bonjour Montréal ! Quand on est « agent libre », quand on ne s'occupe que de la promotion des artistes, il faut se faire aller. « Je suis une optimiste », dit Hélène Pedneault qui est un petit bout de femme énergique, électrique.

« Alors, ça ressemble à quoi une première pièce, un premier livre ?

— C'est exaltant mais ça ne rassure pas, surtout au théâtre où il y a tant de gens impliqués.

— Maintenant vous êtes toute seule. Maintenant vous êtes la vedette...

— J'ai beaucoup hésité à me lancer. Et puis hop, j'ai quitté Radio-Québec où j'étais recherchiste pour *Droit de parole* et vogue la galère...

En français ou pas

« Délinquante » comme ses chroniques, oui, mais pas comme on l'entend dans les rues et sur les scènes de Montréal. *La Déposition* est écrite dans un français presque châtié. Hélène Pedneault ne s'en rend pas compte, « parce que j'écris comme ça, c'est tout ».

Il faut comprendre.

« Je ne suis pas de Mont-

réal, voyez-vous. Le joual, à Jonquière, on ne parle pas comme ça. De plus, je ne suis pas sensible à la culture américaine, je ne parle même pas anglais ! C'est pareil pour la chanson. J'aime la chanson avec un texte solide, qui dit quelque chose. J'en ai assez du High tech. »

Alors, la discussion s'anime. Le joual est-il une langue de femme ? NNNon... Pourtant, il y a Marie Laberge. Est-ce que le public peut accepter une pièce de théâtre écrite dans un français universel ? Ça oui ! Hélène Pedneault y croit dur comme fer. Elle pense qu'il ne faut pas le sous-estimer, ce public, qu'il faut lui faire confiance même dans sa langue, qu'il est prêt à tout, même à un théâtre écrit en français, si ça l'intéresse ou l'émeut.

Et encore la chanson. « Parce que je suis une fille de chanson. » En effet, Hélène Pedneault a quinze ans dans le métier, y compris comme parolière. Sur ce sujet, elle aime rappeler l'immense succès récent d'Anne Sylvestre qu'elle a pilotée au Québec. Anne Sylvestre, c'est aussi la langue, la langue solide.

« Ça ne veut pas dire que le théâtre joual soit terminé. Mais il y a de la place pour autre chose, pour un langage plus symbolique, moins direct. »

Le théâtre

Le théâtre n'est peut-être pour Hélène Pedneault qu'un incident, car « elle ne se voit pas dramaturge, ou romancière, ou parolière ». Sa vie est une suite de hasards, quelque chose d'organique à quoi il ne faut pas résister. On va où on va.

La Déposition, avant d'être une pièce, devait être un roman. Elle en a lu l'ébauche au Théâtre expérimental des femmes. Ça a plu. Alors, elle s'est laissée faire « parce qu'elle avait trouvé sa famille de théâtre » et que « sans famille on ne peut pas réussir ».

Ca ne l'empêche aucunement de juger sévèrement la scène montréalaise.

« Je n'aime pas le théâtre institutionnalisé, genre TNM ou Compagnie Jean Duceppe. C'est mal joué, mal mis en scène, mal éclairé. Là encore, on prend les gens pour des demeures. Ce qui m'attire, c'est l'aventure, le risque, l'expérience. »

— Votre pièce est d'une facture toute traditionnelle pourtant. C'est un long mo-

voir PEDNEAULT en page J2

Chaque jour dans *La Presse*, des chroniques sur les arts, les lettres et les spectacles

DIMANCHE

Jazz

LUNDI

Littérature

MARDI

Cinéma

MERCREDI

Rock

JEUDI

Théâtre

VENDREDI

Groupies

CONCEPTION : JEAN BRUNEAU

LITTÉRATURE

LINDON

Jérôme Lindon, artisan et ayatollah des lettres

SUITE DE LA PAGE J 1

oeuvres de Blanchot, Bataille, Klossowski, rejetées par Gallimard. Mais l'« image » de la maison est loin d'être fixée.

Pas plus de 25 titres par année

C'est l'irruption de Beckett, la publication de *Molloy* (sans le nom de l'imprimeur, qui en réprovoque l'obscurité), qui en constituent vraiment l'acte de fondation. Après, la liste s'égare à un rythme régulier tout au long des années 50 : Robbe-Grillet, Claude Simon (autre prix Nobel), Robert

Pinget, Nathalie Sarraute, Marguerite Duras (partagée par Gallimard). Le tout constituant le « Nouveau roman », une étiquette discutée, mais aussi importante dans l'histoire de la littérature moderne que ce qu'a été la nouvelle vague pour le cinéma. Quel éditeur français peut se vanter d'avoir chez lui autant de noms prestigieux et reconnus internationalement que Jérôme Lindon ? Surtout que chez Minuit on se fait une règle et une gloire de ne jamais publier plus de 25 titres par année (romans pour moitié), soit le dixième d'une grande maison, et à peine plus qu'en 1948.

J'avais rencontré Lindon il y a plus de dix ans. Il est inchangé : grand, mince, élégant, intelligent, la quintessence de la bourgeoisie intellectuelle parisienne.

Il a la modestie des grands orgueilleux : bureau exigu (murs couverts de livres de la maison, avec les traductions étrangères), au dernier étage d'une maison très étroite, aux murs et aux planchers plus ou moins inclinés (mais on a refait la peinture récemment).

La maison Gallimard a le confort discret des vieilles maisons bourgeoises. Au Seuil, on bricole comme des scouts ou des jécistes, mais en agrandissant continuellement le territoire : il y a trois adresses. Chez Flammarion éclate le néo-classicisme cher aux décorateurs en vogue. Minuit fait dans le style chambre de bonne rénovée à tous les étages. Et Jérôme Lindon se vante de ne pas avoir plus d'employés qu'en 1948. Plus exactement, ils étaient dix, ils sont maintenant douze (dont sa

filie Irène qui l'assiste et, à ma connaissance, incarne à elle seule le service de presse, alors que le même service, dans les « grandes maisons », compte au moins une demi-douzaine de personnes). Chiffre d'affaires avancé par le magazine *Lire* : environ \$4,5 million par année.

Ces choses horribles qu'on appelle « best-sellers »

Quand on demande à Jérôme Lindon s'il n'aurait jamais eu envie de faire quelque « gros coup », de créer une collection de romans policiers ou autre chose, il répond avec un accablement feint : « Je sais que je suis rigoureusement incapable de gérer une grande maison, avec beaucoup d'employés. Assez souvent on est venu me proposer une idée, une collection. Mais si j'étais embarqué là-dedans, nos structures n'auraient pas suffi, il aurait fallu tout chambarder. Vous savez, nous allons très bien et nous équilibrons depuis 1956. Alors pourquoi changer ? »

Sous la célèbre couverture blanche (avec filet bleu), la plus belle avec celle de Gallimard, il y a hélas pourtant des choses horribles qu'on appelle « best-sellers » : *L'Amant* de Marguerite Duras a quand même vendu 900 000 exemplaires de l'édition originale. *Godot* (Beckett) et *La Modification* (Butor) ont atteint les incroyables tirages de 700 000. *La Salle de bains* du belge Toussaint : 50 000. Depuis son prix Médicis, le remarquable Jean Echenoz semble avoir un public respectable : 20 000 exemplaires pour *L'Équipée malaise*.

Minuit se retrouve — comme les grands éditeurs d'ailleurs — avec des premiers romans à 500 exemplaires vendus. Mais, en gros, c'est une affaire « qui marche », auprès de la critique, des journaux, du public. Cependant, chez Lindon, on fuit tout ce qui pourrait ressembler au commerce : « Il ne faudrait pas, nous dit-il le plus sérieusement du monde, qu'il nous tombe dessus un succès comme celui de *L'Amant* : on ne tiendrait pas le coup. »



Jérôme Lindon se vante de ne pas avoir plus d'employés qu'en 1948. Plus exactement, ils étaient dix, ils sont maintenant douze (dont sa fille Irène qui l'assiste).

ne les lit pas tous, bien entendu — tous les manuscrits qui arrivent, à raison de cinq ou six par jour : 1 800 l'année dernière. Il y a, dit-il, rigoureusement de tout et de tous les horizons : de Belgique, du Canada, des polars, des romans d'aventure, des œuvres écrites en anglais. Lindon a même reçu le manuscrit des *Val-seuses* de Bertrand Blier qu'il a refilé à Robert Laffont. Bilan de cette pêche en vrac par la poste : l'an dernier, deux manuscrits publiés (« une grosse année », dit-il sans rire).

Des auteurs que je ne trouve plus extraordinaires

Sur la place de Paris, et ailleurs, Jérôme Lindon agace parfois, comme jadis les ascètes du désert à qui on ne pouvait rien reprocher. Certes il a publié des ou-

vres faibles ou négligeables. Lui-même le dit volontiers : « Après le faste des années 50, il y a eu un grand creux dans les années 60-70, mis à part Tony Duvert. Aujourd'hui ça va beaucoup mieux, avec Toussaint, Bon, Echenoz, Marie Redonnet. Mais il m'est arrivé de publier des auteurs que maintenant je ne trouve pas extraordinaires. »

Sauf que dès qu'il s'en est rendu compte, il a cessé de les publier. A Lindon on peut reprocher des erreurs, mais pas l'ombre d'une opération basement commerciale, comme c'est le cas de tous les autres, à commencer par « GalliGrasSeuil ». Quand dans sa modeste officine, le grand Lindon vous affirme, tout bien pesé, qu'il n'aurait pas publié *Le Nom de la rose* (Umberto Eco), mais volontiers les essais (inéditables) du même Eco sur la linguistique, on le croit sans hésiter.

« Les best-sellers ne me font ni chaud ni froid, car je suis rigoureusement incapable de les deviner à l'avance. » Aurait-il publié les romans de Tournier ? Il hésite tellement qu'on croit savoir que la réponse est non, même si « les romans de Tournier sont intéressants ». En fait, le seul romancier vivant qui manque à son catalogue s'appelle Le Clézio. Il y avait le regrette Georges Pérec. Un titre de Philippe Sollers, ancien déjà. La liste s'arrête là : on aura compris que M. Lindon ne s'intéresse guère au roman « naturaliste », balzacien : « Pour moi, dit-il, Mozart est un grand génie, mais est-ce que ce serait intéressant que quelqu'un aujourd'hui compose la symphonie Haffner ? »

Installé au dernier étage de sa maison étroite donnant sur une rue encore plus étroite, Jérôme Lindon est un ayatollah souriant et modeste des lettres : satisfait (on le serait à moins), indulgent vis-à-vis des « confrères ». Et quand vous le poussez un peu dans ses retranchements, il vous répond : « Je suis une maison minuscule ». Ou mieux encore : « Au fonds je dois avoir une idée étroite de la littérature ». Et bien entendu il n'en croit rien.

SOURIRE

Le sourire un peu grinçant de Cathy la mal aimée

SUITE DE LA PAGE J 1

roman a deux héroïnes et non pas une seule, luxe bien agréable, et que malgré leur opposition fondamentale ou stratégique, elles fascinent également.

Pour tirer les choses au clair, il faudra un jour demander à la romancière comment elle partage ses sympathies entre Béatrice, qui voit tout de très haut, et Cathy qui voit Béatrice depuis son point de vue objectif, celui d'en bas.

La première, femme souveraine, nous révèle des choses que les mères d'hier n'avaient pas toujours spontanément : que le mari n'est pas tout dans la vie, qu'il peut être presque rien et que cela est bien ; que les enfants ne sont pas nécessairement choisis et qu'il n'est pas interdit de se reconnaître et de s'admirer dans l'un plutôt que dans l'autre ; que le travail de mère au foyer, ce vaste ennui quotidien, n'interdit pas les aspirations à un meilleur statut économique et social.

Quant à Cathy, cette fillette d'une époque enfin révolue, ses propos en disent long sur la difficulté d'être fille dans un univers qui tient ce sexe pour peu de chose (sauf pour en tirer des jouissances parfois interdites). Un garçon manqué selon sa mère, aussi bien dire une fille manquée, ce qui n'est guère prometteur. Privée de pouvoir sur les êtres et sur elle-même, car tout est décidé par Béatrice, la petite est prête à renier ses désirs et ses sentiments profonds et à se mettre littéralement au service des autres, dans l'espoir d'attirer d'abord leur attention, ensuite, si c'est possible, leur affection.

Elle a beau pour cela faire tout ce qu'elle croit qu'on attend d'elle — on attend surtout qu'elle se fasse silencieuse et invisible —, elle n'obtient qu'une attention ennuyée ou hostile, sans les manifestations d'amour ou de tendresse qui font le bonheur, même inconscient, de tous les enfants du monde. Délaisée par sa mère, Cathy ne peut compter da-

vantage sur son frère Jean, qui n'a pas besoin toujours de l'esclave qu'elle veut être pour lui et qui la congédie quand il en est las.

Reste le père, Bertrand. C'est un personnage assez représentatif de son époque lui aussi, à peu près inexistant dans le royaume familial, car Béatrice prend toute la place, et qui semble se satisfaire de sa condition de pourvoyeur. Il est instituteur, métier qu'il exerce sans passion. Il est surtout pêcheur (et buveur de bière) et cela seul l'intéresse vraiment. Comme il est l'élément faible du couple, il est plus près de Cathy que des autres, par défaut peut-être, et la fillette l'accompagne dans ses sorties de pêche. Elle s'y ennuie absolument, l'homme n'étant pas bavard et pour cause, car il n'a rien à dire.

Voilà une histoire assez terne dira-t-on, malgré sa valeur de document sociologique. Et pourtant, j'y reviens, l'humour de Mme Mailhot fait des miracles. Chez Cathy la narratrice, les bonheurs d'expression, les jeux de mots aussi, arrivent à point nommé pour tourner en dérision ce qui autrement serait insupporta-

ble. Sans contester la réalité des ennuis de la petite, on se dit qu'ainsi armée elle a dû faire dans la vie un sacré bout de chemin et qu'elle a appris à attendre plus de l'exercice de sa liberté enfin conquise que du fragile amour des autres.

Sans jamais prêcher, et avec une extrême lucidité, Mme Michèle Mailhot a consacré à la situation historique des femmes d'ici des romans qui, en raison de leurs qualités de forme, n'ont sans doute pas vieilli (on pourra profiter bientôt de quelques rééditions pour le vérifier). Cet apport unique a été enrichi, de façon tout aussi lucide et sans crainte d'exprimer les douleurs les plus vives, dans des pages de journal qui sont certainement des chefs-d'œuvre du genre. *Béatrice vue d'en bas* est un vaste sourire un peu grinçant, où se trouve heureusement sublimés l'amertume et les regrets. C'est une œuvre vivante, attachante. Et essentielle.

Michèle Mailhot, *BÉATRICE VUE D'EN BAS*, roman, éditions du Borel, Montréal, 1988.

PEDNEAULT

Hélène Pedneault et sa *Déposition*

SUITE DE LA PAGE J 1

nologue intérieur.

— Oui mais ça touche. Après le boom sur le contenu des années soixante, on s'est replié sur le contenant. L'avant-garde maintenant, c'est l'émotion. »

Et toujours la chanson, la chanson.

« La chanson, dit Hélène Pedneault, c'est rassembler du monde. L'art, c'est rassembler du monde, les mettre ensemble. De plus, il faut aimer son public, respecter son bon goût, son intelligence. Ça ne veut pas dire qu'on n'ait pas le droit de rire. Je comprends le succès de *Broue* même si ce n'est pas pour moi. Mais, au théâtre, les gens veulent aussi autre chose de plus sensible. En tous cas, je suis certaine qu'une partie du public n'aime pas suivre la mode. Je le sens rien qu'à écouter le silence de la salle à l'Espace GO, à deviner le plaisir des comédiens à dire une langue qui essaie d'être belle.

— C'est toute une aventure !

— Je ne suis pas pressée. J'ai attendu d'avoir trente-cinq ans pour écrire un texte long. Du moment que je suis avec des gens, je me sens bien. »

Projets divers

Il y a aussi les projets.

Si tout va bien, très bien, *La Déposition* aura été jouée à Montréal jusqu'à la fin février. Hélène Pedneault espère une tournée et, pourquoi pas, l'Europe. Il y a aussi une adaptation, celle du roman *Galathée* de Suzanne Jacob qui est une vieille amie et qu'elle admire sans se

soucier de savoir si l'œuvre de Suzanne Jacob est difficile.

D'ailleurs, ce n'est rien à côté d'un autre projet. « Quand j'en parle, on me prend pour une folle. » Hélène Pedneault veut adapter pour la scène *L'Eugénie* de Louki Bersianik.

« Ça m'a stupéfiée quand je l'ai lu pour la première fois. Depuis, je traîne cette idée avec moi. Si ce n'était que du théâtre ! Non ! j'aimerais que cela devienne une comédie musicale.

— Pourquoi ?

— C'est comme ça que je le sens. »

Pour le reste, on ne sait pas.

Hélène Pedneault en est à l'extase de cette expérience. Elle se demande quand même comment on comprend sa pièce. « Pour les uns, dit-elle, c'est le huis clos typique du roman policier à la Maigret, genre *Garde à vue*, qui est un film qu'elle adore. Elle espère qu'à la lecture, maintenant que la pièce est en librairie, on verra qu'il ne s'agit pas seulement d'une pièce policière. *La Déposition* se passe à l'intérieur, dans l'âme d'une femme, les protagonistes n'étant que les projections qu'elle se fait d'elle-même.

« Vous savez, conclut-elle, *La Déposition* est avant tout une analyse de la culpabilité et, notamment, de la culpabilité entre enfants et parents. En cette matière, le vrai tribunal que l'on ait à affronter, c'est le tribunal de soi-même. On est extraordinairement sévère pour soi. Les autres sont beaucoup plus indulgents. Malheureusement, on ne le sait pas toujours, on ne le croit jamais. »

À l'Espace GO, dans une production du Théâtre expérimental des femmes. Dernière représentation ce soir, samedi, à 20 h 30.

Un peu de gauche, surtout du roman

Étant donné ses origines clandestines de la Guerre, Minuit avait dans l'édition une vocation semblable à celle que devait jouer plus tard Maspéro : les œuvres de la « gauche engagée ». Il y a eu un peu de cela épisodiquement : principalement lorsque, au pire de la guerre d'Algérie, Lindon publia *La Question* du communiste Henri Alleg, sur la torture pratiquée par l'armée française. Facture : un procès qui par la suite se perdit dans les sables mouvants, et l'appartenance de l'éditeur plastiqué par l'OAS. (Il reste dans ce domaine une confidentielle *Revue d'études palestiniennes*). Minuit publia aussi Bourdieu, Marcuse en français, des essais fameux, Broué, Trotsky, Lukacs, Karl Korsch.

Mais, que Lindon le veuille ou non, c'est le roman qui a fait l'image de marque de la maison.

Préférant être le premier rue Sébastien-Bottin, siège de l'innombrable famille Gallimard, Jérôme Lindon publie petit, fait dans la dictature absolue et mal-tusienne.

« Ici le comité de lecture s'appelle Jérôme Lindon, nous dit-il. C'est peut-être ce qui fait l'unité des romans publiés. Ce n'est pas du tout une école — et je les vois tous très différents les uns des autres — mais c'est moi qui les ai personnellement choisis. Je ne dis pas que j'ai raison. Je ne discute pas du tout ce que publient les autres maisons. Mais, que voulez-vous ? J'ai des coups de cœur pour des manuscrits, ou alors il ne se passe rien. C'est du domaine du rapport amoureux : ça colle ou ça colle pas. Sur trois mots. Sur la gueule. »

Jérôme Lindon « voit » — s'il

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1 La Popessa	Murphy R. Arlington	Lieu Commun	(16)*
2 Myriam première	Francine Noël	VLB	(6)
3 Une invitation pour Matlock	Robert Ludlum	Robert Laffont	(5)
4 Laterna Magica	I. Bergman	Gallimard	(1)
5 La grande sultane	Barbara Chase-Riboud	Albin Michel	(1)
6 Les filles de Caleb (1)	Ariette Cousture	Québec/America	(2)
7 Miroir secret	Shirley MacLaine	Michel Lafond	(11)
8 Sans les mains	P.D. James	Mazzatthe	(2)
9 Spy Catcher	P. Wright	Robert Laffont	(1)
10 La petite noirceur	J. Larose	Borel	(1)

Ouvrages généraux

1 Guide l'auto 88	Lachapelle/Duquet	La Presse	(1)
2 La Bombe et l'orchidée	Fernand Séguin	Libre Expression	(10)
3 Ces hommes qui méprisent les femmes	Forward/Torres	L'Homme	(1)
4 Paroles pour le cœur	Placide Gabcurey	Mortagne	(1)
5 L'âme désarmée	Allan Bloom	Guérin	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes : Alire (Place Longueuil), Bertrand, Les Boquistes, Boyer (Valleyfield), Champligny, Ducharme, Flammarion, Hermès, Leméac, Lirelle, Le Parchemin, Martin (Joliette), Montréalais, Raffin, Sons et Lettres. * Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente.

L'ÉCHANGE

ACHETÉ ET VENDU AU MEILLEUR PRIX

disques, livres, cassettes, compact disc usagés

choix et qualité 3694 St-Denis 713 est Mt-Royal 849-1913 523-6389

MÉTRO SHERBROOKE MÉTRO MT-ROYAL

Margaret Truman

MEURTRE AU FBI

Flammarion Itée

FLAMMARION

Dans un style direct, Margaret Truman nous conduit dans ce dédale, en familière des lieux. Ici, nul mystère : l'auteur est la fille du président Harry Truman.

Nicole Avril: des personnages aux blessures secrètes, qui recherchent l'irremplaçable Amour.

Nicole Avril

Sur la peau du Diable

Flammarion

Flammarion

Les essais

Les petites noirceurs du Prix du gouverneur général



JEAN BASILE

collaboration spéciale

Il y a quelques années, recevoir un Prix du Gouverneur général revenait à offrir sa joue à un soufflet. C'était un Prix fédéraliste, un Prix de traître. La question n'est plus là. Tant mieux.

C'est donc *La Petite noirceur* (éditions du Boréal) de Jean Larose qui le reçoit cette année dans la section des essais.

J'ai écrit dans ces pages ce que je pensais de ce recueil d'articles publiés autrefois et pour la plupart dans la revue *Liberté*. Je le redis en bref.

Commençons par les qualités.

Jean Larose est un écrivain de style, même de panache. Il a un sens développé de la polémique. C'est certainement un homme de culture et de culture francophone dans le sens le plus large du terme. Il la voit en danger. Il s'attaque donc sans grande nuance à tout ce qui la menace de l'intérieur, ce qui nous vaut, à nous ses pauvres compatriotes, une volée de bois vert, une fois de plus.

Les défauts de ce recueil qui montre parfois du courage sont, hélas, rédhibitoires si tant est que l'on s'intéresse à l'évolution de la pensée. La technique de Jean Larose est trop souvent d'écarter d'un revers méprisant de la main ce qui ne lui plaît pas. Au fond, quand on le lit bien, ce ne sont pas des idées qu'il défend mais une passion. Sa démonstration est égocentrique.

On comprend l'exces. Il peut arriver que l'on partage la colère contenue dans *La Petite noirceur*. Quand on a fini de lire ce livre, on ne peut s'empêcher de penser que Jean Larose défend les forts et les nantis dont il fait partie. C'est pourquoi l'on ne peut pas ne pas être blessé par ce que ce livre a de mesquin, et au pire, de vulgaire sous le couvert de «remède de cheval».

Parmi les trois finalistes, on trouvait également Marcel Trudel et ses *Mémoires d'un autre siècle* (éditions du Boréal).

Cet ouvrage, qui est une autobiographie, est un beau témoignage de maîtrise intellectuelle et humaine, un exemple de l'homme apaisé qui regarde son destin.

J'aurais aimé que ce livre remportât le Prix.

Le grand absent de cette compétition est *Du Canada au Québec* (éditions de l'Exagone)

de Heinz Weinman. Il n'était même pas parmi les trois finalistes, ce qui est stupéfiant.

Dans ce livre imaginaire et parfois étrange, Heinz Weinman nous raconte l'histoire du Canada depuis les incursions vikings jusqu'à nos jours. Pour ce faire, il utilise une technique mixte charpentée autour de la notion freudienne du «roman familial».

Une idée forte et brillante domine cet ouvrage d'une belle profondeur de réflexion: Saint Jean Baptiste. Heinz Weinman en voit deux. Le premier est celui du petit mouton, bien connu ici. L'autre est le saint Jean Baptiste de Salomé, celui de la tête coupée. On peut donc voir l'histoire du Québec de deux façons. La première est sentimentale, la seconde travique.

Un autre aspect de cet ouvrage est l'examen qu'il fait l'auteur de la «névrose» et de ses comportements. Heinz Weinman montre qu'il existe des «névroses nationales» comme il existe des «névroses familiales» selon Freud. Un des comportements de la «névrose» est une tendance à la compulsion, c'est-à-dire qu'on répète le même geste indéfiniment. L'histoire du Canada et du Québec montrerait une tendance à la compulsion.

Il est clair que l'on pourra reprendre Heinz Weinman sur mille et un points de détails, que l'on pourra ne pas être d'accord avec ses avancées. Mais c'est un livre solide, original. Dans ces pages, le Québec n'est plus, ne peut plus être un petit pays perdu capricieux et sanglotant sur lui-même comme un enfant. Il vaut exactement ce que valent les autres à condition qu'il assume ses «crimes» nationaux et qu'il sache en «faire le deuil». Heinz Weinman tente de comprendre le passé pour mieux envisager l'avenir selon les lois des grandes synthèses «à l'allemande».

Le Prix du Gouverneur général a été trop souvent le lieu de spéculations sordides. Il est d'usage de convenir que c'est un Prix de complaisance, offert par des amis à un confrère.

Cette année encore, on ne peut pas ne pas remarquer quelques faits décourageants.

Dans la section essai, deux des jurés sont professeurs à l'Université de Montréal, l'autre est un journaliste. Sur les trois essais retenus en finale, deux ont été écrits par des universitaires le troisième est une compilation d'articles publiés dans un journal quotidien dirigé par le journaliste en question. Le finaliste est professeur à l'Université de Montréal. C'est quand même gros.

L'excuse que l'on donne toujours dans ce genre de situation est que le milieu est petit, que

tout le monde se connaît forcément. Cela est vrai partout et l'éthique n'est pas faite pour les chiens.

Le grand public ne s'intéresse pas à ce genre de chose. Pour tant il le devrait. Le marché de la littérature, des idées, est subventionné par le gouvernement. En ce qui concerne les essais, et de presque tout ce qui touche directement et indirectement la recherche intellectuelle et «savante», les sommes dépensées par les gouvernements sont très importantes, plus importantes que celles dépensées pour les écrivains comme tels.

Il sera intéressant de publier un jour le coût de tels travaux qui peut aller jusqu'à plusieurs centaines de milliers de dollars. Ce n'est pas rien.

Le prix du Gouverneur général, section essai, pour modeste qu'il soit financièrement (\$5 000), participe à cette valse des culturo dollars. Il ne s'agit pas seulement de vanité, de fierté, il est question ici aussi de pouvoir et le pouvoir contrôle les fonds.

Nous reprendrons ce sujet en temps voulu pour éclaircir l'esprit des lecteurs. Pour l'heure, on pourrait souhaiter que le jury soit élargi et sélectionné non selon les caprices d'un quelconque fonctionnaire du Conseil des arts du Canada, lui-même juge et partie, mais dans un esprit d'équilibre par rapport aux différentes tendances du milieu.

Ce jury n'est pas connu officiellement avant la proclamation du Prix. On prétend que l'anonymat protège les trois jurés des pressions indues. Allons donc! Je les connais depuis longtemps. Mais l'éthique professionnelle empêche que l'on mentionne leur nom. Une discussion publique, avant la proclamation d'un finaliste, serait profitable à tous et permettrait de redonner à ce Prix une certaine transparence qu'il n'a plus.

Un dernier point. Sur les trois livres finalistes, un seul, celui de Marcel Trudel, était une oeuvre finie, jamais publiée, un vrai livre. Les deux autres sont des reprises, des rééditions. Si l'on accepte en concours des recueils d'articles déjà publiés dans des revues ou journaux, pourquoi ne pas accepter les rééditions en livre de poche par exemple? Cela permettrait parfois de réparer des injustices.

Comment, en honneur, peut-on concevoir que des jeunes écrivains sans oeuvre aucune soient récompensés parce qu'ils recyclent sitôt leur fond de tiroir? Jean-Guy Pilon, de l'Académie canadienne-française, le faisait remarquer en 1950: nous sommes bien paresseux intellectuellement.

AU PLAISIR DE LIRE

Florence et Louise, les lumières de l'art



JACQUES POLCH-RIBAS

L'heure exquise, qui nous grise... Pour quoi me revient cette belle mélodie, si ce n'est parce qu'elle fait surgir un visage de femme, ni tout-à-fait la même, ni tout-à-fait une autre et que s'embroutissent les sensations, les musiques et les poèmes par-dessus les époques et les lieux, lorsqu'il est question de douceur féminine? Je songeais à cela en refermant ce petit livre de Jean Chalon intitulé *Florence et Louise les Magnifiques*. Un tendre petit livre.

Jean Chalon est un auteur prolifique, dont on retiendra d'abord la biographie d'Alexandra David-Néel publiée en 1985, couronnée par de nombreux jurys. Elle faisait connaître une femme étonnante. Dont on a salué, ensuite (j'en ai parlé ici même) le roman *Un éternel amour de trois semaines*, bref récit désabusé qui m'avait beaucoup plu. Aujourd'hui, Jean Chalon nous présente deux femmes célèbres et lumineuses qui firent pour la littérature — très exactement pour les écrivains — ce qu'elles seules pouvaient faire, par leur fortune: donner une aide impavide, contre vents et marées, à l'art.

D'abord Florence Jay-Gould, que Chalon appelle joliment «la dernière sirène». Américaine, belle de cette beauté 1930 qui ne se fait plus, et riche de son mariage avec un Crésus, Frank Jay-Gould, roi des chemins de fer et du télégraphe américains. L'une des grandes fortunes mondiales. Celle qui collectionnait les perles — la dame aux perles — et les tableaux de maître. Entraînée par Chalon, un jour, dans un célèbre musée d'Espagne, celle qui s'écria: «Je ne comprends pas que l'on m'entraîne ici pour voir des tableaux qui sont moins beaux que ceux que j'ai à la maison». Et c'était vrai.

Florence, qui organisa les déjeuners célèbres où se rendaient les plus grands écrivains, Jouhandeau, (qu'elle aimait sans doute, le temps d'une saison), Colette, Morand, Mauriac, nommez-les tous il y furent, ces célèbres repas dont on trouve l'écho acerbe, grinçant et drôle dans le journal de Léautaud qui s'y rendit, parfois, pour «casser du sucre» sur le dos des petits copains littéraires.

Et alors surgit tout un monde de richesses auquel, par la grâce de Florence la dame aux perles, se frotta la grande misère des écrivains qui sont faits pour l'argent comme les papes pour le sexe; en parler beaucoup et n'y toucher jamais.

Comme le dit Chalon, son amitié pour Florence fut relative: simple: «Il n'y avait qu'à la considérer comme un être hu-

main et non comme un carnet de chèques. Il ne fut jamais question d'argent entre nous».

Plus complexe est le cas de Louise de Villemorin. Ses amis l'appelaient sainte Louise. Très riche, elle aussi, et ne manquant pas un salon parisien ni un voyage avec le jet set. Mais touchée, elle, par ce virus de l'écriture qui n'effleura pas Florence Jay-Gould, et qui lui fit tout de même écrire de fort bons romans.

Celle que Chalon n'hésite pas à appeler une «collégienne sexagénaires» garda toute sa vie l'empreinte du virus littéraire, mais la modestie nécessaire lorsqu'on a fréquenté tout le monde, d'Orson Welles auquel on fait repasser les pantalons, à René Clair, à Cocteau, à Rubinstein, pour finir (si l'on peut ainsi s'exprimer) par devenir la compagne de Malraux. Une compagne très particulière, d'ailleurs.

«J'ai un faible, un fort faible, disait-elle, pour les hommes célèbres». Elle se faisait ainsi injure, jouant la modestie appuyée, la tête de linotte, le bas-bleu, pour

mieux se faire pardonner son talent, son intelligence, sa force de caractère.

Son amour pour Malraux, que je crois partage, fut d'une qualité rare. Elle disait ne plus même se souvenir si elle avait fait l'amour avec lui. Elle se baptisait Marilyn Malraux. Ils furent les deux doigts de la main, ceux qui se font face, pouce et index, dans une alliance de chaque instant, et pourtant Malraux n'était pas facile — doux euphémisme pour un tel numéro de cirque!

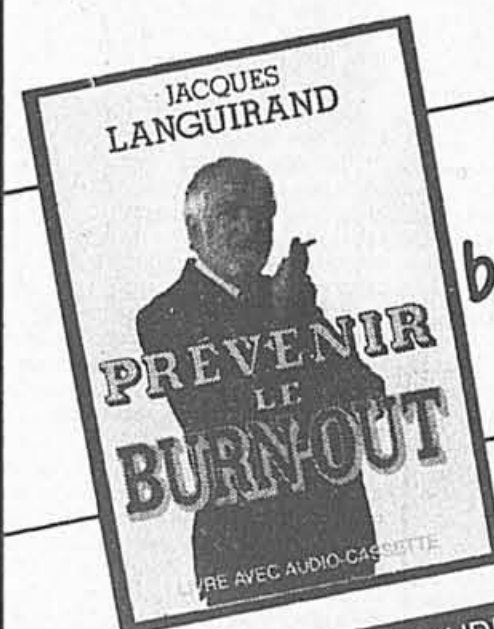
Lorsqu'elle mourut d'une crise cardiaque, on ensevelit son corps dans le parc des Villemorin. Sur sa tombe, l'épitaphe: «Au secours!»

Deux femmes qui aimèrent la poésie, la vie, l'art, plus que de raison. De passion. À ce degré, ce n'est pas une question de moyens, et on en vient (grâce aux deux «portraits collages» de Jean Chalon) à oublier la richesse, somme toute fruit du hasard le plus pur, pour ne plus rêver qu'à l'amour de la beauté et de ce mystère absolu qu'on appelle la création. Celui-là, il a besoin d'une présence féminine, sans aucun doute, pour vivre ses heures esquives.

Jean Chalon: FLORENCE ET LOUISE LES MAGNIFIQUES, Florence Jay-Gould et Louise de Villemorin, 169 pages avec cahiers photographiques, Éditions du Rocher, Paris, 1988.

PRÉVENIR LE BURN-OUT

LA MÉTHODE POUR PRÉVENIR ET GUÉRIR



Le best-seller santé!

LIVRE ET AUDIO-CASSETTE DANS UN BOÎTIER PROTECTEUR

EH Les éditions Héritage inc.

DISPONIBLE CHEZ

Librairie Papeteries

1691, rue Fleury est (pres Papineau) (514) 384-9920

Les Promenades St-Bruno (514) 653-0546

Centre commercial Duvernay (514) 661-6000

Librairie Demarc inc.

Carrefour du Nord, St-Jérôme (514) 432-9100

Carrefour de l'Estrie (819) 569-0957

Carrefour des Bois-Francs Victoriaville (819) 758-9449

Librairie

Complexe Desjardins (niveau de la place) (514) 288-4844

Les Galeries de Hull (819) 770-4058

VIENT DE PARAÎTRE



LE BURNOUT CHEZ LA FEMME

par Herbert J. Freudenberger, Ph.D. et Gail North

Ce guide simple et rassurant peut aider toutes les femmes à surmonter la fatigue et la dépression, souvent causées par le burnout au travail et au foyer, et à réorienter leurs énergies d'une façon positive et productive.

368 pages

(une division des Éditions La Presse, Ltée)

transmode

EN VENTE PARTOUT



COMMENT GÉRER SON STYLE DE VIE ENTRE LE TRAVAIL ET LE FOYER

par Ruth Markel

Comment gérer son style de vie entre le travail et le foyer s'adresse aux femmes qui veulent réussir à intégrer vie familiale et vie professionnelle. Cet ouvrage les aidera donc à éliminer le travail et les soucis inutiles, à déléguer des responsabilités et à demeurer fidèles à leurs priorités de vie.

144 pages

Deux façons rapides et efficaces de commander vos livres:

1. En composant le 285-6984 et en donnant votre numéro de carte VISA ou MASTERCARD. Ce service vous est offert du lundi au vendredi de 9 h à 17 h.

2. En nous faisant parvenir le bon de commande ci-joint.

OFFRE SPÉCIALE AUX ABONNÉ(E)S DE LA PRESSE: 20% DE RÉDUCTION

BON DE COMMANDE

Veuillez me faire parvenir le(s) livre(s) indiqué(s) par un crochets:

	Prix régulier	Prix abonné(e)s de La Presse
() Le burnout chez la femme (022)	24,95\$	19,95\$
() Comment gérer son style de vie (515)	14,95\$	11,95\$
() Pour regarder naître le jour (013)	19,95\$	15,95\$

IMPORTANT: Joignez à cette commande un chèque ou mandat payable aux Éditions La Presse. Vous pouvez également utiliser votre carte de crédit comme mode de paiement.

MasterCard ☐ No ☐ Visa ☐ No d'abonné(e) _____

À retourner aux: Éditions La Presse, Ltée 44, Saint-Antoine Ouest Montréal (Québec) H2Y 1J5

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE.....

PROVINCE.....

CODE POSTAL.....

CI-JOINT..... \$

(Plus 1,50\$ pour frais de poste et de manutention avec chaque commande)



DISQUES

World Sax

Quatre des meilleurs saxophonistes



ALAIN BRUNET

collaboration spéciale

Après le superbe microsilicon consacré à Ellington l'an dernier, le World Sax revient à ses habitudes, c'est-à-dire à un sérieux mélange de free, de liens directs avec un jazz plus orthodoxe, et à une écriture conçue pour vents seulement.

Il va sans dire, c'est carrément virtuose. Quatre des meilleurs saxophonistes au monde s'ébattent une fois de plus selon un langage toujours aussi impressionnant, toutefois moins excitant qu'il ne l'a déjà été. Souvent, le scénario est ainsi construit: les saxophones graves maintiennent la basse, créent un beat de locomotive, pendant que les autres effectuent d'audacieuses mélodies et de très beaux solos dans les hautes fréquences et les suraiguës. Le blues et le chant des îles se mêlent aux plus folles improvisations de ces souffleurs. Ces messieurs sont parmi les principaux propagandistes de la musique afro-américaine de pointe, tant sur le plan de l'écriture que de l'exécution instrumentale. David Murray est un des meilleurs ténors au monde. Julius Hemphill et Oliver Lake ne donnent pas leur place à l'alto (Hemphill joue aussi admirablement du soprano, et il peut aussi se défendre fort bien au ténor). Hamiet Bluiett est l'un des plus brillants saxophonistes barytons de cette petite planète. Pour les fans cependant, le WSQ n'amène pas grand-chose



de neuf, si l'on veut être sévère sur un plan conceptuel. La musique organisée, d'un type «mélodique», domine l'atmosphère, le free et la bouillabaisse collective. Rassurant pour les oreilles allergiques à l'avant-garde strictement cérébrale. Très beau disque, de toute façon.

DANCES AND BALLADS, World Saxophone Quartet, Elektra/Nonesuch 979164-1 + cassette + disque compact.

District Six

■ EG, l'étiquette exploratoire de Robert Fripp (l'âme de toutes les versions du groupe King Crimson) vient de lancer un disque de jazz aux consonances sud-africaines.

Ce disque s'inscrit dans la lignée des jazzmen fortement attirés par les chants et rythmes folkloriques du Tiers-monde. À l'héritage du jazz, ils combinent les versions ancestrales de certaines mélodies sud-africaines et le sautent parfois dans le free. Une démarche typique des jazzmen de la première génération free (Coltrane, Don Cherry, etc.) et celles qui suivirent dans les années 70, notamment quelques musiciens et l'étiquette ECM.

Le disque est centré sur la thématique de la libération du peuple noir en Afrique du Sud. Les titres des pièces sont d'ailleurs évocateurs: *Ke A Rona* signifie le pouvoir au peuple, *Songs for Winnie Mandela* ne requiert pas d'explication, etc. Toute cette galette plaira certainement aux fans d'Abdullah Ibrahim et ouvre la porte aux prochains chapitres du jazz sud-africain. Il était temps,

car on ne connaît que bien peu de jazz issu du continent noir.

L'affaire, c'est que tous ces musiciens sont blancs de peau, sympathisant à leur façon avec la cause anti-apartheid. Pas mal du tout.

TO BE FREE, District Six, EG, EGEB 53.

Whitenoise

■ Free funk, free rock, free tout ce que vous voudrez. *Heavy Meta* (quel beau titre! Les épistémologues en raffolent...) nous présente enfin ce groupe torontois.

Avec les Shuffle Demons, Whitenoise est l'un des principaux représentants de la musique actuelle dans la Ville reine.

Inspiré du funk atonal d'Ornette Coleman (harmolodique, si vous jouez au connaisseur), du funk décontracté et libre dans l'impro chez Defunct, Slickaphonics ou encore The Decoding Society.

Le sax est totalement free, mais manque un peu de profondeur dans le timbre. La guitare pioche à qui mieux mieux, rien de très orthodoxe... La section rythmique est solide, le slam bass est fort bien livré, la batterie est tout aussi correcte. On y chante, des choeurs féminins se superposent à toute cette bouillabaisse. Personne n'est d'un très haut calibre dans cette formation, mais la chimie est généralement bonne. Pour les amateurs de nouvelle musique improvisée, il faut absolument découvrir ce groupe canadien, un des rares à livrer ce genre de matériel.



Pour les 75 ans de Lutoslawski



CLAUDE GINGRAS

Witold Lutoslawski, le doyen des compositeurs polonais actuels, vient d'avoir 75 ans (il est né le 25 janvier 1913) et Philips souligne l'événement par deux enregistrements réunissant cinq oeuvres de lui, jouées sous sa direction.

Ces oeuvres englobent près de trente ans de composition. La plus ancienne est le groupe de cinq pièces intitulées *Preludia taneczne* (ou «Préludes de danse»), à l'origine (1954) pour clarinette et piano, jouées ici dans la version avec orchestre qu'en fit l'auteur l'année suivante. La plus récente est la troisième Symphonie, créée par Solti et l'Orchestre de Chicago en 1983, et à laquelle Lutoslawski travaillait déjà lorsqu'il vint diriger un concert de ses oeuvres à l'OSM en 1980.

Un monde sépare les deux oeuvres. Les *Préludes de danse*, qui font moins de dix minutes, restent de petites pièces d'inspiration folklorique rappelant Bartok, bien que l'orchestration leur donne une dimension nouvelle. La troisième Symphonie, en plusieurs sections jouées sans interruption et totalisant une demi-heure, fait appel à un orchestre énorme, mais le résultat s'arrête, justement, à cet aspect extérieur. Beaucoup de bruit, des effets faciles, peu de profondeur.

Les trois oeuvres intermédiaires sont plus originales et laissent une impression plus durable: *Les Espaces du sommeil*, pour baryton, sur un texte de Robert Desnos, oeuvre de 1975, et, surtout, le Concerto pour violoncelle, de 1969-70, et le Double Concerto pour hautbois et harpe, de 1980.

Fait unique en musique contemporaine, la Symphonie no 3 et *Les Espaces du sommeil* ont connu non pas un mais deux couplages presque simultanés, dont un, celui-ci, dirigé par le compositeur. La Symphonie et les *Espaces* ont d'abord paru sur un disque CBS (IM 42203),



Eduard Brunner, clarinettiste, Witold Lutoslawski, compositeur et chef d'orchestre, Heinrich Schiff, violoncelliste, Ursula Holliger, harpiste, et Heinz Holliger, hautboïste.

exécutés par l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, dir. Esa-Pekka Salonen, avec le baryton John Shirley-Quirk dans les *Espaces*. Peu de temps après paraissait le présent couplage Philips, avec cette fois l'Orchestre Philharmonique de Berlin, le compositeur au pupitre et le baryton Dietrich Fischer-Dieskau, dedicateur et créateur des *Espaces*.

Lequel des deux couplages choisir? Pour la Symphonie no 3, on note chez le jeune Salonen (récemment chef invité à l'OSM) une direction plus dynamique que chez le compositeur. Mais la différence est d'avantage sensible dans *Les Espaces du sommeil*. Si la voix de Shirley-Quirk donne un caractère plus sombre au texte de Desnos, sa diction reste assez mauvaise. Fischer-Dieskau, sans être irréprochable à cet égard, prononce quand même mieux. Or, le texte, ici, est de la première importance.

Les deux concertos n'en sont pas non plus à leur première au disque. En fait, ceci est le troisième enregistrement du Concerto pour violoncelle; les deux précédents étaient également dirigés par le compositeur. L'oeuvre fut d'abord enregistrée par son dedicateur et créateur, Mstislav Rostropovitch,

avec l'Orchestre de Paris (EMI-Angel), ensuite par Roman Jablonski et l'Orchestre de la Radio Polonaise (EMI-Electrola). Cette fois, Lutoslawski a le même soliste que lorsqu'il dirigea son Concerto à l'OSM en 1980, soit Heinrich Schiff.

Quant au Double Concerto pour hautbois et harpe, il existe maintenant en deux versions, toutes deux réalisées par Heinz et Ursula Holliger, qui l'avaient créé en 1980. Les Holliger l'enregistrèrent d'abord avec l'Orchestre de Cincinnati, dir. Michael Gielen (Vox Cum Laude); ils le reprennent maintenant sous la direction du compositeur.

Le présent enregistrement a l'avantage de réunir les deux concertos, d'ailleurs sur un disque tout-Lutoslawski, alors que, dans les autres versions, chaque concerto est jumelé avec des oeuvres d'autres compositeurs. Seule fait exception la version Jablonski, encore que celle-ci soit incluse dans un coffret Lutoslawski de six disques.

Au cachet d'authenticité que confère la présence du compositeur au pupitre s'ajoutent des interprétations dans l'ensemble meilleures. Sans faire oublier Rostropovitch, Schiff joue le Concerto pour violoncelle d'une façon que je dirais plus «moderne». Quant à la nouvelle version du Concerto pour hautbois et harpe, Heinz Holliger s'y surpasse en fait de virtuosité et la prise de son rend la harpe plus clairement que dans l'ancienne version.

Ces deux enregistrements Philips existent dans les trois éditions courantes. J'ai écouté le premier en 33-tours et le second en compact.

Oeuvres de Witold Lutoslawski, dirigées par le compositeur, sous étiquette Philips: Concerto pour violoncelle et orchestre (1969-70); Double Concerto pour hautbois, harpe et orchestre de chambre (1980); *Preludia taneczne*, pour clarinette et orchestre (1954-55); Orchestre Symphonique de la Radio Bavarole, Heinrich Schiff, violoncelliste, Heinz Holliger, hautboïste, Ursula Holliger, harpiste, et Eduard Brunner, clarinettiste (416 817-1, 33-tours; compact et cassette); Symphonie no 3 (1983); *Les Espaces du sommeil*, pour baryton et orchestre (1975); Orchestre Philharmonique de Berlin, Dietrich Fischer-Dieskau, baryton (416 387-2, compact; 33-tours et cassette).

VIDÉOS

Les Ripoux dans les bayous : The Big Easy



LUC PERREAULT

Au moment où le lieutenant Remy McSwain effectue une enquête sur le meurtre d'un trafiquant de drogues, une avocate, Anne Osborne, recherche des cas possibles de corruption dans le corps de police de la Nouvelle-Orléans. Le jeune policier a beau faire la conquête de la belle avocate, celle-ci le traîne en cour pour certaines irrégularités commises dans l'exercice de ses fonctions. Acquitté, Remy a toutefois eu sa leçon et ses yeux commencent à s'entrouvrir sur la corruption qui l'entoure.

Le titre rend très bien compte du ton de ce drame romantique. Tout baigne dans l'huile pour les policiers de la Nouvelle-Orléans jusqu'au jour où cette jeune avocate vienne semer la zizanie dans leur petit milieu tranquille. Ces ripoux américains semblent avoir hérité d'un tempérament cajun. À preuve cette scène de séduction du début dans laquelle Dennis Quaid répète «it's the big easy» avec des gestes de chaud lapin. Pour couronner le tout, la bande sonore du film mérite à elle seule une écoute. On y retrouve un tas de chansons cajun, y compris la célèbre *Colinda* que chante dans sa langue Zachary Richard, sans oublier *Zydeco gris gris* de Beausoleil ou la *Valse de Balfa*. Même si la fin reste plutôt conventionnelle, c'est un film qui mérite d'être vu. Son réalisateur, Jim McBride n'est pas n'importe qui. On lui doit un récent remake d'*À bout de souffle*,

flé, sans parler de ses débuts fracassants avec son *David Holzman's Diary*.

**** THE BIG EASY (LE FILM DE MON COEUR), de Jim McBride. E.-U., 1986. Int.: Dennis Quaid, Ellen Barkin, Ned Beatty. Couleur. 1 h 41. HBO Vidéo pour la v.o. et Cinéma Plus Vidéo pour la v.f.

Travelling avant

La passion Barbara

■ Deux copains, Nino et Donald, tombent amoureux de la même fille, Barbara. Celle-ci choisit Donald, fils de famille qui rêve de devenir réalisateur. Une passion les unit, le cinéma.



Ils en parlent, ils en rêvent, ils en mangent presque. On est à Paris en 1948. Les ciné-clubs se multiplient. Nino réussit à ouvrir le sien grâce à la nièce d'un propriétaire de cinéma qui a un faible pour lui. Mais les cinéphiles ne suivent pas. Des incidents tragiques vont le ramener de sa province où, déçu, il s'était retiré après cet échec.

Les amateurs de cinéma vont raffoler de ce film bien tourné qui a le don de provoquer la nostalgie du vieux cinéma de papa qui a précédé en France l'avènement de la Nouvelle Vague. Tacchella a réalisé pratiquement une oeuvre autobiographique. En fait, il rend hommage à toute cette génération de cinéastes qui comme lui, après la guerre, s'était réfugiée dans le cinéma comme d'autres à d'autres époques se réfugiaient dans la religion.

*** TRAVELLING AVANT, de Jean-Charles Tacchella, France, 1987. Int.: Thierry Frémont, Ann-Gisel Glass, Simon de la Brosse. Couleur. 1 h 44. Malo Vidéo.

Profession Journaliste

Le scoop à tout prix

■ Après avoir été viré d'une station de New York, Frank Kenley est engagé à grands frais comme annonceur vedette d'une station de San Diego, le canal 11. Son jeune patron aux dents longues entend bien par tous les moyens regagner les places perdues dans les cotes d'écoute. L'occasion lui en sera donnée par l'arrestation d'un professeur de théâtre, soupçonné d'avoir eu des relations sexu-



elles avec une étudiante mineure. Malgré les scrupules grandissants de Kenley, le canal 11 exploite cette nouvelle et verse dans le sensationnalisme. Écartelé entre sa conscience professionnelle et les impératifs de la station, le journaliste devra faire des choix difficiles.

Ce téléfilm mettant en vedette Martin Sheen jouant le rôle d'un journaliste vedette ne bénéficie peut-être pas au départ des moyens de *Broadcast News* mais le réalisateur Mike Robe (auteur également du scénario) réussit malgré tout à tirer son épingle du jeu. Ceux qui ne sont pas familiers avec le monde du journalisme télévisé verront comment la recherche du sensationnel peut parfois nuire à des individus innocents. Évidemment, la thèse n'est pas très nouvelle ni la mise en scène très spectaculaire. Mais on a déjà vu pire.

*** PROFESSION JOURNALISTE (v.f. de News at 11), de Mike Robe. E.-U., 1986. Int.: Martin Sheen, Peter Riegert, Barbara Babcock, Sherree J. Wilson. Couleur. 1 h 36. Panamont Vidéo.

Le Jupon rouge

Froufrou, froufrou...

■ Manuela dessine des costumes de théâtre et sert, à l'occasion, de secrétaire à Bacha, une Polonaise qui a miraculeusement survécu à un camp de la mort et qui milite pour Amnesty International. L'arrivée de Claude vient perturber leur amitié. Manuela s'prend de cette jeune femme qui vient habiter chez elle. Elle découvre que Bacha, très possessive, est jalouse de cette liaison.

La vidéo n'est peut-être pas le support idéal pour ce drame psychologique dont l'action, très diffuse, repose pratiquement essentiellement sur des dialogues bavards et plutôt creux. Il faut préciser, à la décharge de la réalisatrice, qu'il s'agit de son premier long métrage. On doit reconnaître que celle-ci a évité tout ce qui de près ou de loin pourrait ressem-

bler à une exploitation de son sujet quelque peu scabreux, les amours lesbiennes. Avec Marie-Christine Barrault et Alida Valli au générique, on se serait pourtant attendu à une plus grande audace sur le plan de l'interprétation.

★ LE JUPON ROUGE, de Geneviève Lefebvre, France, 1986. Int.: Marie-Christine Barrault, Alida Valli, Guillemette Grobon, Julian Negulesco. Couleur. 1 h 30. Malo Vidéo.

Nos cotes

● Navet. Inutile de se déplacer au vidéo-club.
★ Moche. Emprunter la copie à la rigueur.
★★ Intéressant mais pas un chef-d'oeuvre.
★★★ Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.
★★★★ Extraordinaire. À louer sans réserve.
★★★★★ Chef-d'oeuvre. Courir au plus vite acheter la copie!

LES NOUVEAUTÉS

AVENTURE ET ACTION
A Time to Die
Atom Man VS Superman I et II
Campus
Heroes Three vs
On m'appelle Bruce Lee
Survival Game
Terreur à Chicago
TV's Best Adv. of Superman 3-4
COMEDIE
Académie de vacances
Escrocs à croquer
Monster Squad
Revenge of the Nerds 2
Surf Nazis Must Die
Un cerveau en or
DRAME
The Big Easy
Le Fil de mon coeur ***
Castaway
Charlotte for ever vo fr.
Nadine
Portfolio
Shallow Grave
DRAME SENTIMENTAL
After Julia
Sister Dora
HORREUR
Island of the Alive/It's Alive 3
POLICIER
Masques ***
THRILLER
Almost Human
NON RÉPERTOIRE
Hulk Hogan Animated
Return of Rube Blades
*** Nos choix.

à l'affiche de votre Club International VIDÉO FILM



EN TRADUCTION

Le succès et, patraque!



FRANCINE OSBORNE

Les Lumières de Broadway, voilà un titre qui fait rêver. Nombreux sont les artistes de tout genre qui rêvent de briller au firmament de Broadway, ou de réussir au moins modestement à New York.

Charles Fuller, Chub pour les intimes, est étudiant dans un collège de l'Illinois. Il rêve de devenir écrivain.

Le problème, ce n'est pas le manque de talent, ni l'absence de pistonage, car Chub écrit très bien. En plus, il devient, sans le savoir au début, l'ami du fils d'un des plus importants éditeurs de New York.

Au début, tout va bien. Chub publie plusieurs nouvelles dans des revues littéraires prestigieuses. Son premier recueil de nouvelles, *Patraque*, connaît beaucoup de succès.

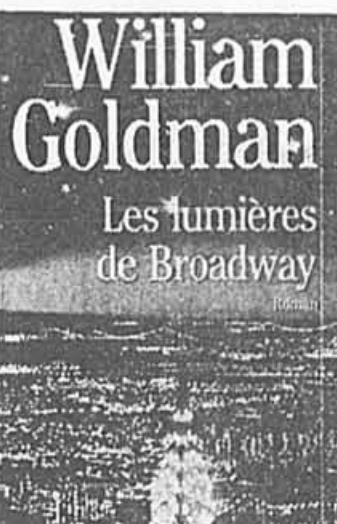
C'est à ce moment-là que l'auteur devient lui-même patraque: il ne peut compléter son premier roman, même s'il a un très bon sujet, il commence à boire, son mariage tombe à l'eau, etc.

Mais sous les lumières de Broadway, Chub s'en sortira à sa façon. La fin du roman, qu'on sent peut-être un peu autobiographique, laisse le lecteur complètement pantois.

L'auteur du roman *Les Lumières de Broadway* (*The Color of Light* en anglais), est William Goldman, qui a aussi écrit *Magic*, *Marathon Man* et *Les Sanglants*. Goldman a aussi signé les scénarios de *Butch Cassidy et le Kid*, ainsi que de *Les Hommes du président*. Le fait qu'il ait beaucoup écrit pour le cinéma contribue à la vivacité de son style.

Qui peut se vanter de bien connaître la Nouvelle-Zélande? Peu de Québécois peuvent y prétendre, de sorte que le roman *Te Pahi, les jours heureux*, d'Yvonne Kalman, devrait combler quelque peu cette lacune.

Le récit se situe vers le milieu du XIX^e siècle, au moment où les Britanniques commen-



cent à envoyer des colons en Nouvelle-Zélande.

À onze ans, Juliette est témoin de l'assassinat de sa mère et de trois de ses frères et sœurs. Elle se retrouve ballottée de famille en famille jusqu'à ce que son père se remarie.

Sa belle-mère est une femme froide et sévère, qui n'a jamais aimé Juliette.

La petite fille connaît une adolescence très malheureuse et s'engage dans un mariage encore plus désastreux. Mais avec beaucoup de courage, elle arrivera à se sortir de ses difficultés et trouvera enfin un mari à sa mesure.

Le livre nous transporte dans un monde de végétation luxuriante et de mers limpides.

En matière de colonisation, les Britanniques ont commis là-bas les mêmes erreurs qu'ailleurs, en envoyant des dirigeants qui ne comprenaient rien aux Maoris et qui n'ont jamais cherché à trouver moyen de cohabiter de façon pacifique avec eux.

Comme roman, *Te Pahi* se défend. L'action ne traîne pas, les rebondissements sont nombreux et les personnages sont crédibles. L'auteur vit en Nouvelle-Zélande et de toute évidence, elle connaît bien l'histoire de son pays.

La version originale du livre s'intitule *Greenstone*.

William Goldman, *LES LUMIÈRES DE BROADWAY*, Éditions Flamme, Paris, 1987, 341 pages, \$21,50.

Yvonne Kalman, *TE PAHI, LES JOURS HEUREUX*, Éditions Belfond, Paris, 1988, 362 pages, \$22,95.

ARTS PLASTIQUES

Pablo, Vincent... et les autres à Paris

RENÉ VIAU
collaboration spéciale
PARIS

■ Marqué par plusieurs grandes expositions fracassantes, l'hiver 88 à Paris sera définitivement un bon cru pour les amateurs d'art du monde entier.

Trois grandes manifestations, qui se termineront autour de la fin avril, retiendront plus particulièrement l'attention. *Van Gogh à Paris*, qui retrace en autant de jalons que sont les tableaux présents les deux brèves années (1886-1888) de sa découverte des couleurs claires qui marqueront dorénavant son œuvre et son destin. Autre retour spectaculaire, celui des demoiselles les plus célèbres de l'art moderne. Peintes à Paris par Picasso, en 1907, *Les Femmes d'Alger* ont été domiciliées au Musée d'Art Moderne de New York en 1937. Enfin, avec l'exposition Zurbaran (1598-1664), les parisiens redécouvrent un des plus grands peintres espagnols de tous les temps. Un autre!

C'était l'un des plus grands peintres espagnols de son siècle, avec Velasquez et Murillo. Pourtant, sa présence se faisait fort discrète dans les volumes d'histoire de l'art. Et pour cause. Jamais aucune grande rétrospective n'avait été montée de son œuvre. De concert avec le Metropolitan Museum of New York, ou a d'abord été présentée l'exposition cet automne, la Réunion des musées français a rassemblé, à Paris, pour la première fois, venant d'un peu partout à travers le monde — car il a aussi peint pour les colonies d'Amérique —, les œuvres de ce peintre.

Le résultat est renversant. Juxtaposées, à nouveau accrochées ensemble comme elles l'étaient à l'origine, notamment sur des retables, car Zurbaran a beaucoup peint pour décorer des églises et des couvents, ses toiles sont empreintes d'une piété grave. Ses compositions sont rigoureuses, sculpturales. Sous leur robe de bure ou de satin, les moines, les vierges et les saintes qu'il peint éclatent de santé et de vérité. Ces figures s'illuminent en se détachant en formes amples des clairs-obscur ténébreux. À la fois calme et dramatique, cette peinture austère, attentive aux détails, un brin étrange nous fait respirer une grande paix silencieuse. Zurbaran (1598-1664) a



Les Femmes d'Alger.

des accents rustiques et vrais. (Au Grand Palais, jusqu'au 6 avril)

Les Femmes d'Alger retournent à Paris

« Le tableau qu'il avait peint là, écrit Kahnweiler, le premier marchand de Picasso, sur *Les Femmes d'Alger*, paraissait à tous quelque chose de fou ou de monstrueux. Braque avait déclaré qu'il lui semblait que c'était comme si quelqu'un buvait du pétrole pour cracher du feu. Derain m'a dit, à moi même, qu'on trouverait un jour Picasso pendu derrière son grand tableau tellement cette entreprise paraissait désespérée. »

1907. Le « Bateau-Lavoir ». Kahnweiler vient de pousser, pour la première fois, la porte de l'atelier de ce jeune peintre dont on lui avait parlé: Picasso, alors inconnu, auteur d'un tableau à l'air assyrien, quelque chose de tout à fait étrange. En faisant le récit de son obsédante découverte, Kahnweiler est frappé « de l'héroïsme incroyable » de Picasso. « Sa solitude morale était quelque chose d'effrayant, écrit-il, car aucun de ses amis peintres ne l'avait suivi ». Pourtant, Picasso venait là de réaliser son chef-

d'œuvre, fécondant, avec les contorsions de cette toile inquiétante, le 20^e siècle.

Plus de 80 ans après, cette toile-clef qui allait donner naissance au cubisme traverse à nouveau l'Atlantique. Achetée par le collectionneur Jacques Doucet en 1921, sur les conseils d'André Breton qui considérait ce tableau comme une « image sacrée », *Les Femmes d'Alger* seront revendues puis acquises en 1937 par le Musée d'Art Moderne de New York. Pour la quatrième et dernière fois, elles retournent à Paris au Musée Picasso (jusqu'au 18 avril) pour ensuite être montrées à Barcelone (Musée Picasso du 10 mai au 14 juillet) à la suite des accords de réciprocité conclus lors de la grande exposition Picasso de New York en 1980. On a dû fabriquer, pour elles, un caisson insubmersible sous une température minutieusement contrôlée. As-

surées à prix d'or, elles ont été expédiées par avion.

Pas étonnant que l'exégèse de cette peinture-sondage qui a fait couler pourtant beaucoup d'encre fascine encore les spécialistes. En deux tomes, un catalogue de 348 pages documente ici les obscurs mystères du *Bordel philosophique*, premier titre donné à cette composition représentant cinq prostituées dans une maison *Carer d'Avnyio*, rue d'Avignon dans le quartier chaud de Barcelone. (Au Musée Picasso du Marais)

Les années parisiennes de Van Gogh

Paysages, natures mortes, autoportraits, compositions florales... Le Musée d'Orsay présente avec fracas (jusqu'au 15 mai), les années parisiennes de Van Gogh. De mars 1886 à février 1888, Van Gogh affirme son style, décantant les influences réalistes, impressionnistes, japonisantes et pointillistes qui le hantent. C'est à Paris que Van Gogh passera des couleurs sombres de sa Hollande natale à l'éblouissement des jaunes de Arles où il réalisera les grands chefs-d'œuvre trop souvent exclusivement accolés à son nom.

L'exposition préparée par la grande spécialiste mondiale de l'artiste, la canadienne Bogomila Welch-Ovcharov de l'Université de Toronto, rompt avec le cliché de « l'artiste maudit ». Un autre visage de Vincent défile ici en 64 tableaux. Solitaire et non solitaire, à Paris, en un très court temps, Vincent Van Gogh assimile les courants les plus novateurs de l'époque. Préoccupé par la diffusion de son travail, il vendra à Paris quelques tableaux; au contraire de la légende disant qu'il n'a jamais rien vendu. Il se fera même l'organisateur d'expositions de ses amis: Bernard, Anquetin, Lautrec, Signac et aussi Seurat, Monet, Pissarro et Renoir dont les toiles cohabitent ici avec les siennes. Son frère Théo l'introduit dans ces milieux d'avant-garde dont il était l'un des meilleurs marchands. C'est là aussi l'une des grandes découvertes de l'exposition en un hommage pluriel à Théo et à Vincent.

MUSÉES

Musée McCord d'histoire canadienne



Jouets de A à Zoo

Jouets et jeux du XIX^e et début XX^e siècle

Place aux jouets, l'enfant est Roi!

690, rue Sherbrooke ouest (Métro McGill)
Du mercredi au dimanche de 11 h à 17 h. Entrée: 1,00 \$
Information 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des arts de la CUM, la Fondation McLean et la Fondation de la famille Zeller.

GALERIES D'ART

EXPOSITION
Robert Daigneault
Scènes de ville

L'exposition se poursuit jusqu'au dimanche 28 février
GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTRÉAL
2165, rue Crescent, Montréal
Tél.: 844-6711
Lun. au sam. — 10 h à 18 h • Dim. — 14 h à 18 h

285-7111

LES ANNONCES
CLASSÉES

POUR VENDRE
VITE, VITE, VITE
IL ME FAUT LA PRESSE!



La Presse

FOYER DES
ARTS Galerie
9^e étage 6^e étage

Expo-vente d'œuvres d'artistes canadiens CENTRE-VILLE EATON

Vilallonga
Oeuvres récentes

«Les Palais de Chicoutimi»
du 20 février au 5 mars
Venez rencontrer l'artiste le 20 février

Mar.-Ven. 9 h à 17 h 30 Sam. 9 h à 17 h.

GALERIE DOMINION

Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie d'art au Canada
1438, rue Sherbrooke ouest 845-7471 et 845-7833

Galerie Pierre Bernard
Exposition des grands peintres du Québec

- Léo Ayotte, 1809-1870
- Umberto Bruni, RCA, 1914 -
- Roger Cantin, 1930 -
- Marc-Aurèle Fortin, RCA, 1898-1970
- Arist Gagnon, 1930 -
- Francesco Iacurto, RCA, 1908
- André Larchevesque, 1922 -
- Claude LeSautour, 1928 -
- Narcisse Poirier, 1893-1985
- René Richard, RCA, 1895-1982
- Albert Rousseau, 1898-1982
- Paul Soulikias, 1925 -
- L. Tremblé, 1923 -

Le vernissage aura lieu le 21 février de 12 h à 18 h. L'exposition se poursuivra jusqu'au 13 mars...

Nouvelle direction
Hélène Laplante Desbiens Dir.
Dr Gilbert Jolicoeur Dir.
Ruth Héroux O'Connor Dir.

Nouvelles heures d'accueil:
Mercredi de 12 h à 17 h 30
Jeudi et vendredi de 12 h à 20 h 30
Samedi et dimanche de 12 h à 17 h 30

Nouveau local:
4511, St-Denis (coin Mont-Royal)
Mtl, H2J 2L4, Tél.: 819-285-6351

Cette publicité vous servira de carton d'invitation.

GALERIE NOVA PRÉSENTE...
EVA N. MOSONYI

De retour sur la scène montréalaise après une absence de 20 ans!

Une présentation spéciale de ses œuvres récentes et de peintures faites dans les années 60 sera tenue ce dimanche 21 février de 13 h à 17 h

GALERIE NOVA

2100, rue Crescent, Tél.: 845-1221

Ouvert 7 jours



«Olivier», huile 20" x 20" 1968-69

EXPOSITION
Jack Barrett

Vernissage

dimanche
21 février 1988
à 14 h

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTRÉAL
2165, rue Crescent, Montréal
Tél.: 844-6711
Du lun. au sam. de 10 h à 18 h
Le dim. de 14 h à 18 h.

ACADÉMIE WATTIER
Fondée en 1975

Cours de dessin, peinture, aquarelle, pastel, modelage.

SESSION PRINTEMPS 1988

Début: semaine du 7 mars
Durée: 4 mois, 75 h de cours
Jour ou soir: tous les niveaux.

Portraits, nus, figurines, paysages, fleurs, natures mortes, compositions, etc...
«Théories développées et appliquées au contact de la nature.»

Seance publique d'information
Le mardi 8 mars à 19 h.
Retenez vos places.

Renseignements: 669-7573 ou 270-3198

6585, St-Denis (métro Deaubleu)
Permis ministère Education no. 749500.

musée
d'art
contemporain

VIDÉO

Rétrospective
Marcel Odenbach

Principales œuvres
vidéographiques de ce jeune
allemand
Prolongation jusqu'au 6 mars

EXPOSITIONS À VENIR

Ewen, Gagnon,
Gaucher, Hurtubise,
McEwen:

À propos d'une peinture des
années soixante
Exposition organisée par le
Musée d'art contemporain de
Montréal à partir de sa collection
permanente
Du 24 février au 22 mai

Miquel Barceló

Peintures récentes
Du 24 février au 22 mai

Ken Lum

Oeuvres récentes
Du 24 février au 22 mai

Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878

ARTS PLASTIQUES

SOTTSSASS

Ettore Sottsass, le gourou du design italien au Musée des arts décoratifs

SUITE DE LA PAGE J1

(Where Are You Dear Spanish Lover?) ou We Went To Crete (That Raining Spring), Coming Back From Malibu (Two Days Ago), Dear Palladio (Give Me A Break), etc.

Extravagant et sage

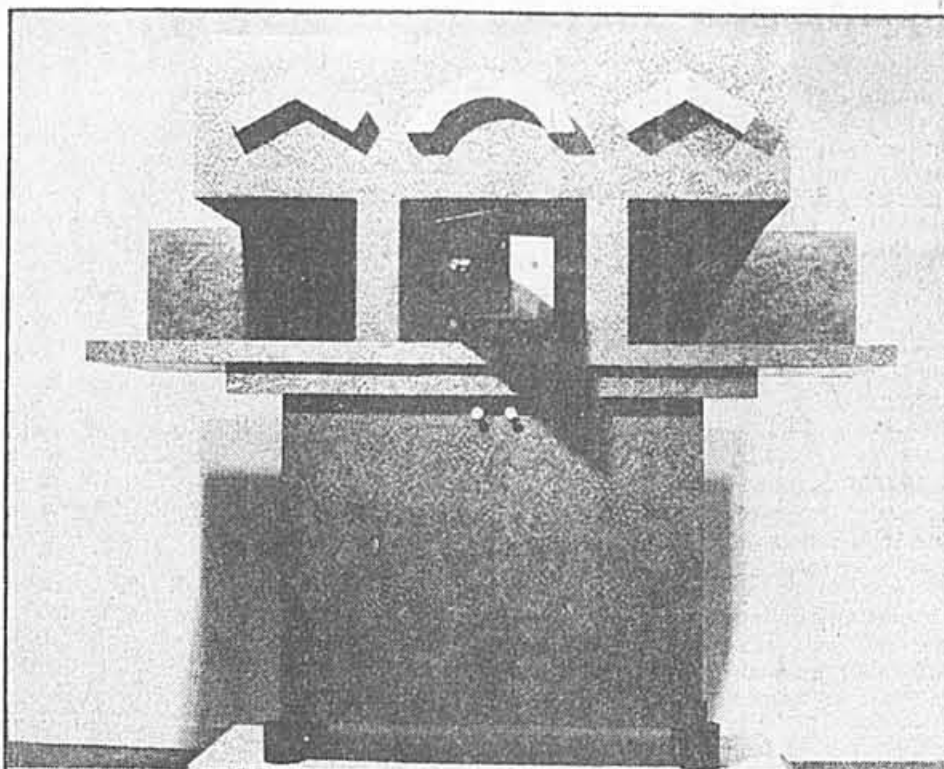
Vous croyez peut-être que les extravagances de Sottsass sont le fait d'un créateur jeune et fou, un jeune loup? Faux. Ettore Sottsass, architecte et designer, de Milan bien sûr, a 70 ans.

On le considère comme le gourou du design italien, celui qui a semé le doute et provoqué la consternation sinon la révolution dans le monde du design, surtout à partir des années quatre-vingts quand il a fondé le groupe Memphis. Mais tout au long de sa longue carrière, M. Sottsass, qui fut, entre autre, l'un des principaux designers d'Olivetti, semble être allé à contre-courant.

Déjà le nom du groupe, Memphis, en dit beaucoup sur l'esprit sottsassien. Il a été inspiré, dit-on, d'une chanson de Bob Dylan (*Stuck Inside of Mobile With the Memphis Blues Again*), et rappelle la ville où est née Elvis Presley (champion du kitsch) en même temps que l'ancienne capitale d'Égypte. Un nom qui traverse de belle manière et sans préjugés différentes couches culturelles. Évidemment que le groupe Memphis est allé à l'encontre du design dominant, aux prises avec les lois du capitalisme d'une part et de celles du bon goût moderniste d'autre part.

Les matériaux privilégiés par le groupe Memphis sont les matériaux industriels de « mauvais goût » comme le plastique et le métal plaqué, qu'il a associé à d'autres matières « nobles », comme le marbre, en exploitant leurs textures, leurs motifs, leurs couleurs, leur clinquant et leur brillance.

Le groupe Memphis voulait travailler librement, sans se soumettre aux diktats de l'industrie. Ses meubles étaient conçus pour la société post-industrielle, celle qui devrait apprendre un jour à ne pas travailler et à ritualiser la vie. On cherchait des formes personnelles, sen-



«Dear Palladio (Give Me A Break)» d'Ettore Sottsass.

rielles et symboliques qui créaient des liens entre les meubles et leurs propriétaires, les obligerait à réfléchir sur ce qu'ils font et ce qu'ils achètent, mais qui ne serviraient plus à indiquer leur statut social et leur fortune. On pensait les meubles en vue de leur production en série.

Le groupe Memphis a fait beaucoup de petits, c'est-à-dire qu'il a eu pas mal d'imitateurs, et son esprit s'est un peu perdu en s'éparpillant.

Mais on peut quand même en avoir une bonne idée avec l'exposition d'Ettore Sottsass au Musée des arts décoratifs. Même si le designer a cette fois privilégié les matériaux luxueux, ça n'empêche pas le mélange des genres, des motifs, des zébrures et des sources d'inspiration de demeurer étonnantes. Et l'humour, cette qualité que l'on attribue rarement à des meubles, n'y perd rien au change, surtout quand on pense aux prix auxquels ces monuments doivent se vendre.

Ettore Sottsass, MEUBLES POUR LE RITUEL DE LA VIE, Musée des arts décoratifs-Château Dufresne, angle Sherbrooke et Pie-IX, jusqu'au 3 avril.

RESTAURANTS

Le restaurant de fruits de mer... le plus original

POISSONNERIE

SPÉCIAUX CHAQUE JOUR
HOMARD DU VIVIER
1-1 1/4 lb **\$10.99**

OFFRE SPÉCIALE
«SOUPE-TÔT»
\$6.99
à partir de
de 17 à 18 h 30

SPÉCIALITÉS DE FÉVRIER
SAM. 1/2 lb de crevettes à l'ail en écaillés
DIM. Pétions de Digby grillés
LUN. 5 onces de filet mignon et 3 crevettes géantes
MAR. L'Assiette du capitaine
MER. L'assiette maritime
JEU. 1/2 lb de patte de crabe grillées
VEN. brochette de crevettes et pétions

\$8.99 seulement par personne

1498, Stanley (et de Maisonneuve) 842-1964

CHEZ Butch Bouchard

FESTIVAL DE CREVETTES ET DE FILET MIGNON
potage, salade et dessert du jour inclus **14.95**

Soirées musicales les samedis et dimanches avec **DENYS LAVERGNE** et ses invités

TABLE D'HÔTE tous les soirs
à compter de **11.95**
Salons privés pour gens d'affaires.

881, boul. de Maisonneuve est
RÉS.: 527-1221
Stationnement gratuit à l'arrière
Métro Berri-de Montigny
Sortie couloir Dupuis

CUISINE FRANÇAISE FAITE PAR LES PATRONS
Le Garroche
2098, rue Jean-Talon
(angle av. de Lacombe) 725-9077

Table d'hôte tous les soirs.
Groupes jusqu'à 50 personnes

Ouvert tous les jours de 11 h à 23 h
Samedis et dimanches de 17 h à 23 h
Fermé le lundi.

TABLE D'HÔTE
Crevettes à l'oeuf poché
ou mousseline de pétoncles au beurre de safran
Sorbet au calvados
Medaillon de veau aux pleurotes
ou saumon soufflé à l'aneth
Gâteau aux pralines
ou gratin de fraise
Café

25.50\$

Le St Germain
1458A, rue Crescent
RÉS.: 282-9003

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE
FINE CUISINE À PRIX POPULAIRES
Salle de réception, cap. 6 à 20 personnes

Les Trois Lanternes

PETITS SALONS PRIVÉS
Ouvert dim., lun., mar., mer.
jusqu'à 10 h 30 p.m.
Jeu., ven., sam. jusqu'à minuit
tous les mids du lundi au vendredi

6218, rue St-Denis
Sur réservation 276-9971

GURLY JOE'S
STEAKS-POULET-ENTRECÔTES-FRUIT DE MER

SUPER SPÉCIAL
Dim., lun., mar. seulement
JUSQU'À LA FERMETURE
Filet mignon **5.95\$**
incluant libre-service à notre bar à salades et fruits frais, choix de pommes de terre et pain chaud maison.

1453, rue Metcalfe
845-5226
Stationnement 15 du lundi au vendredi de 17 h à 23 h, sam. et dim. toute la journée.
Compark stationnement intérieur, entrée rue Peel et Square Dominion.

SALLE DE RÉCEPTION DISPONIBLE

PROPORTIONS

Plus que des salades et des sandwiches
Plus qu'une ambiance sophistiquée art déco
Plus que des cappuccini, thé, tisanes et gâteaux

NOUS VOUS OFFRONS:

TABLE D'HÔTE
7 soirs par semaine

à partir de 7.95\$
SAVOUREZ NOTRE DÉLICIEUX
Fettuccini Alfredo
Escalope de dinde au dindonneau
Filet de turbot aux crevettes
Chateaubriand à l'Armagnac
et nos autres choix gourmands!

PROPORTIONS

Le restaurant gourmet pour ceux qui apprécient une cuisine saine et savoureuse

5405, ch. Queen-Mary
Montréal, Québec
(514) 481-1750

Dim. au ven. Ouvert jusqu'à 23 h
Samedi Ouvert jusqu'à 24 h

Brunch du dimanche de 9h30 à 15h00

Célébrez avec nous notre 10^e anniversaire

Specialités marocaines authentiques
• Couscous • Tajines
• Pastilla • Mechoui

Table d'hôte
«Meilleur restaurant»
Gaut et Millan

Parking à l'arrière du restaurant.

la Medina
3464, rue Saint-Denis
ouvert tous les jours de 17h30 à 24h 282-0359

La Goélette
388-8393

8551, boul. Saint-Laurent, près du boul. Métropolitain

DÉJÀ 9 ANS

À cette occasion, nous offrons un menu pour 2 personnes comprenant 2 apéritifs et une bouteille de vin.

AU CHOIX: ASSIETTE DU PÊCHEUR
OU LANGOUSTINES GRILLÉES
OU STEAK AU POIVRE

chaque plat servi avec salade maison ou soupe du jour et café.

Informez-vous pour le prix.

NOTRE SOUPE-TÔT
de 5 h à 6 h 30
TOUJOURS à 8.95\$

TOUS LES MERCREDIS
SOIRÉE DES DAMES
Stationnement gratuit
Salle de réception disponible

RISTORANTE Frank

SPÉCIAL DU MIDI
TABLE D'HÔTE TOUTS LES SOIRS
65, rue Saint-Zotique est
RÉS.: 273-7734

LE BUFFET QUI SÉDUIT LE GOURMET

HÔTEL RAMADA AÉROPORT

DÎNER DANSANT

le samedi à compter de 18 h
avec Marco Mazza et son groupe

LE TOUT À COMPTER DE \$24.95
Vivez une soirée mémorable! Dégustez à satiété un merveilleux buffet de fruits de mer.

FESTIVAL DU HOMARD

Homard frais, pétoncles, cuisses de grenouilles, calmar, palourdes, crevettes, salade de fruits de mer, salade de chair de crabe, treflette Toscane, saumon mariné, mousse de fruits de mer, salades variées.

Côte de bœuf de choix
Crevettes panées
Filet à la moutarde

Desserts variés
Café ou thé

BAR Nuances

DANSE AU SON DES BONS SUCCÈS DU MARDI AU SAMEDI AVEC

Don Richards

HÔTEL RAMADA AÉROPORT
6600, Côte-de-Liesse/342-2262

La Boîte à Lily

Un petit goût de Bré!

FINE CUISINE FRANÇAISE
jusqu'à 22 h

Après 22 h du jeu. au sam. une vraie boîte à chansons sur les traces de Bré, Félix, Ferre... dans l'ambiance intime du foyer.

Ce soir **SYLVIE BERNARD**
SUPPLÉMENTAIRES 25-26-27 fév.

Le Bistro d'autrefois
1229, rue St-Hubert 842-2808

CASA GRECQUE
apportez votre vin

200, RUE PRINCE-ARTHUR EST (coin Hôtel de Ville) 842-6098
Metro Sherbrooke

1459, BOUL. ST-MARTIN OUEST (Chomedey, Laval) Tel.: 663-1031

8245, BOUL. TASCHEREAU (angle Napoleon, Brossard) Tel.: 443-0323

Chez nous comme chez vous!

spécialités:
LANGOUSTINES - FRUITS DE MER - STEAKS - BROCHETTES

SUPER-FESTIVAL DE LANGOUSTINES
Langoustines grillées
Surf'n turf avec filet mignon et langoustines
Filet de poulet parmesan avec langoustines
Chaque plat est servi avec soupe, salade César, riz, pommes de terre et champignons.

15.95\$

TOUS LES MIDS - 7 jours par semaine
À NOS 3 CASA GRECQUE:
Spécial 2 pour 1 à partir de **8.50\$**
Lundi au vendredi, 11 h à 17 h
Samedi et dimanche, 11 h à 16 h

LAVAL SEULEMENT
SPÉCIAL 2 pour 1
tous les soirs de 17 h à la fermeture du lundi au jeudi

Nous acceptons des groupes de 15 à 150 personnes pour toutes les occasions.

ASSIETTE DE CREVETTES, CÔTES LEVÉES ET POULET
DEUXIÈME PERSONNE À 1/2 PRIX
Succulentes crevettes sur un lit de riz maison, deux côtes levées glacées au miel et 1/4 de poulet barbecue avec notre sauce exclusive, et une portion de salade de chou crémeuse.

13.95\$

SAMMY'S RIBS

LE MARDI EST LE JOUR DE LA CÔTE DE BOEUF
DEUXIÈME PERSONNE GRATUITE
Côte de bœuf au jus, choix de pommes de terre, salade de chou, petit pain et beurre.
DEUXIÈME PERSONNE GRATUITE
De 17 h à la fermeture **14.95\$**

LE LUNDI EST LE JOUR DES CÔTES DE BOEUF À VOLONTÉ
9.99\$
Reportages sportifs de choix tous les soirs sur écrans géants

14068, boul. Gouin 624-0121 7500, Victoria 739-3317 Propriétaire-exploitant: La Diligence

À la demande populaire

La Diligence

25^e ANNIVERSAIRE
2^e personne: gratuit

RÔTI DE CÔTE DE BOEUF AU JUS
Bar à salades, hors-d'œuvre, pâtes et fruits frais de Montréal, choix de pommes de terre, pain frais et beurre. Valable pour le mois de février.

17.95\$

2^e PERSONNE GRATUIT

BRUNCH DU DIMANCHE
de 11h à 14h30
En vedette: buffet de 75 aliments et 10 plats chauds **\$12.95**

1/2 de rôti de bœuf au jus et 5 scampi d'Islande **\$14.95**

La Diligence • 7385, BOUL. DÉCARIE • 731-7771

LE BUFFET QUI SÉDUIT LE GOURMET

À COMPTER DU 21 FÉVRIER 1988

HÔTEL RAMADA AÉROPORT

BRUNCH DU DIMANCHE

À COMPTER DE 11.95\$
DE ENFANTS 5.95\$

SPECTACLE DE MAGIE
VOLONISTE
MARCO MAZZA AU PIANO

VIVA L'ITALIA

HORS-D'OEUVRES CHAUDS ET FROIDS
SALADES VARIÉES

CANNELONI - RAVIOLI
LASAGNE
TORTILLINI ALFREDO
POULET CACCIATORE
RÔTI DE BOEUF
FILET DE SOLE

LE COIN DU CHEF

OMELETTES
CRÊPES AUX FRUITS
SIROP D'ÉRABLE

DESSERTS

CHOIX DE GÂTEAUX
PÂTISSERIE - FRUITS
CAFÉ - THÉ
11 h à 14 h 30

HÔTEL RAMADA AÉROPORT
6600, Côte-de-Liesse - 342-2262

Du vin

Steven Spurrier: la vie d'un homme du vin



JACQUES SENOIT

On imagine mal la complexité que peuvent prendre en Europe les activités d'un homme du vin, comme disent les Français.

D'origine britannique mais installé en France depuis 1970, Steven Spurrier est ainsi, à la fois, marchand de vins (Caves de la Madeleine, près de la place parisienne du même nom), propriétaire d'un bistro à vin qui est aussi une boutique (le Petit Bacchus), également propriétaire depuis 1987 d'un entrepôt de vente directe près de Versailles (Spurrier Distribution), associé à 50 p. cent dans le bistro à vin parisien Blue Fox et le restaurant contigu, le Moulin du Village... sans parler de l'Académie du vin, en même temps groupe oenophile et école de dégustation, dont il a été le co-fondateur en 1972 et qui lui appartient aujourd'hui à 90 p. cent (1).

Mais c'est surtout une dégustation, en 1976, opposant de grands vins rouges de Bordeaux et de Californie, qui l'a rendu célèbre. Faute à l'aveugle, la dégustation vit triompher un vin de Californie, de la maison Stag's Leap Wine Cellars, ce qui donna un incroyable coup de pouce à la viticulture californienne.

Comment concilier tant d'activités différentes? comment vi-

vre au milieu d'un tel tourbillon?

« Si le vin en lui-même et les hommes qui sont autour n'étaient pas passionnants, ça ne m'intéresserait pas, disait-il dans une interview récente à La Presse. Dans le moment, je suis très fatigué par l'aspect commercial. La vie était beaucoup plus simple quand j'avais seulement les Caves de la Madeleine et l'Académie. Si je n'étais pas passionné par le vin, je dirais « basta » ».

Une passion durable

Car le métier est envahissant, il ne vous lâche jamais, dit-il.

« Un des problèmes de notre métier, c'est qu'on le vit tout le temps. On revient chez soi et on boit du vin. Dans une banque, on revient chez soi et on parle d'autre chose. Le vin ne laisse pas de temps pour faire autre chose. Le vin me préoccupe depuis 20 ans. Je n'ai pas fait grand-chose d'autre. Je ne veux pas qu'une autre tranche de 20 ans passe sans que je fasse autre chose — lire des romans, etc. D'habitude, les gens ont un travail et un hobby. Et moi, mon travail c'est mon hobby », explique-t-il dans un français impeccable.

De tous les aspects de son travail, celui qui lui plaît le plus est l'achat des vins, le contact avec les vignerons.

Pour cela, il fait chaque mois un voyage dans une région viticole française.

« En tout, j'ai environ 60 000 bouteilles. J'ai quelques vins italiens, espagnols, américains, australiens, un peu de porto, de madère, de xérès, mais pour ces



PHOTO J.-Y. LETOURNEAU, LA PRESSE

Steven Spurrier

vins j'attends qu'on m'en offre. Je voyage en Espagne et en Italie pour le plaisir et non pour le vin ».

Né en 1941, il a été pris très tôt par la passion du vin, grâce à son père qui avait une cave et en buvait presque chaque jour, mais aussi à cause de voyages l'été sur le continent européen — en France, en Espagne, en Italie —, avec ses parents.

« Je pense que j'ai goûté mon premier vin à 8 ans. J'avais accès à la culture et à la cuisine par mes parents. Pour moi, le vin n'était pas une boisson quantitative comme pour les Français, mais une boisson mystérieuse. J'étais fasciné par la forme des bouteilles de mon père, par les

étiquettes. Vers 14 ou 15 ans, j'achetais des bouquins sur le vin et je me suis mis à acheter du vin à 18 ans ».

Titulaire du diplôme de 1er cycle (baccalauréat) du London School of Economics, c'est seulement après un détour du côté des affaires boursières et bancaires qu'il se tourna vers le vin.

« J'ai fait quelques tentatives de travail à la Bourse et dans une banque, raconte Steven Spurrier. En voyant que je pouvais facilement trouver un job, je suis allé frapper aux portes des marchands de vins de Londres pour faire un stage.

« C'était la formation classique. On travaillait pour presque rien, j'ai tout fait, tout le travail de la cave, jusqu'à la mise en bouteilles, chez Christopher & Co. Christopher avait ses propres marques de porto, de madère. En 1964, on a mis en bouteilles des Lynch-Bages 62 », poursuit-il dans une évocation de ce monde londonien du vin si réputé (2).

Par la suite, grâce aux lettres de recommandation de son employeur, il fit des stages chez des négociants et des producteurs. « Chez Calvet, Cruze, Cordier dans le Bordelais, et la même chose en Bourgogne et aussi au Portugal chez Taylor et Graham ».

De retour chez le marchand londonien, il le quitta presque aussitôt, pour ouvrir avec des amis un magasin de vins.

« Ça n'a pas marché et il a fermé en 68, rappelle-t-il. C'était amusant mais on ne vendait pas assez cher, les amis ne nous payaient pas ».

Ce fut peu après qu'il pensa à ouvrir une boutique à Paris, place de la Madeleine, et à mettre à profit sa nationalité britannique. « Mon calcul était d'ouvrir un magasin près de l'ambassade des États-Unis et de celle de Grande-Bretagne. On avait toutes les grandes sociétés américaines autour: IBM, etc. C'était l'endroit clé. Aux Caves, presque tout le personnel parle anglais. J'ai tendance à avoir des Britanniques: ils travaillent mieux que les Français. Je peux demander plus à un Britannique. On fait ce métier moitié pour le commerce, moitié pour le plaisir ».

Des vins méconnus

Auteur d'un guide inusité — Vins régionaux de France, vendu seulement, toutefois, par l'Académie du vin —, il juge que les vins français les plus méconnus sont ceux des trois régions suivantes: Alsace, Cahors et Madiran, Minervois et Corbières.

« Je pense que l'Alsace est une région de vins fabuleux, dit-il. Je pense que c'est considéré comme du Muscadet. Les vins d'Alsace méritent que les gens passent plus de temps dessus. Aussi, les vins rouges du sud-ouest, Cahors et Madiran. Ce sont des vins extrêmement bien faits, très honnêtes et pas très chers. Ce sont des vins de petits vignerons très fiers de leurs produits. Je songe aussi à toute la région du midi de la France, dont la région des Corbières et des Minervois. Il y a tellement de choses qui s'y passent. On dit que le Midi sera la Californie de la France. À cause du fait qu'en Californie, ils ont commencé

avec aucune idée reçue. Après 15 ans d'expérimentation, ils font des vins classiques. Les régions des Corbières et des Minervois peuvent se permettre d'expérimenter, parce que leurs vins ne se vendent pas tellement bien. En Bourgogne et en Médoc, on ne peut faire que du Bourgogne et du Médoc ».

En bon Anglais, c'est aux Bordeaux, particulièrement les Médoc, que va sa préférence. « J'aime beaucoup moins les Saint-Émilion que les Médoc. J'aime beaucoup les Pomerol, mais je ne les comprends pas, j'ai moins d'expérience avec eux, ils sont trop chers. De tous les Médoc, je préfère les Saint-Julien. Je sais qu'il y a des Saint-Julien supérieurs, mais j'aime beaucoup Léoville-Barton. Ce n'est pas seulement le vin, c'est aussi toute la famille Barton, l'ambiance. C'est mon type de vins ».

Les crus bourgeois du Médoc étant de plus en plus en demande, à cause de leurs prix restés raisonnables, lesquels, lui a-t-il demandé, considère-t-il de qualité égale aux meilleurs (les crus classés)? Sa réponse: « Il y a Sotgiu-Mallet, évidemment. Haut-Marbuzet et Marbuzet; Chasse-Spleen; Angludet; Labégorce; Lanessan; de Pez; Poujeaux; Gloria, que je n'aime pas tellement mais qui vaut un cru classé; Maucailhou, très flatteur, mais il faut le mettre même si ce n'est pas mon type de vin ».

(1) Le groupe est actif à Paris, Londres, Genève, Tokyo et Toronto.
(2) Le Château Lynch-Bages, d'appellation Pauillac, qui compte parmi les meilleurs Médoc. Aucun grand propriétaire ne vend aujourd'hui du vin en vrac, comme à cette époque.

LA CABANE GRECQUE

La première et la meilleure brochette à Montréal.

Spécialités: langoustines, crevettes, steaks, fruits de mer et brochettes.

Festival de langoustines à l'ail

- Brochette de filet de saumon à 9,95\$
- Steak à la Cabane grecque avec 6 langoustines 9,95\$
- Poêlé paysan à l'ail avec 6 langoustines 9,95\$
- Steak de saumon avec 6 langoustines 11,95\$

2 pour 1 à partir de \$6,90 pour 2 pers.
incluant: soupe, salade, riz, pâtes, café et dessert.
Du lundi au vendredi de 11 h à 17 h, les samedi et dimanche de 11 h à 16 h.

Accommode jusqu'à 200 personnes.

Réservez: 849-0122 ou 844-4025
102, rue Prince Arthur Est (coin Coloniale)

Dégustez les vins californiens, français, chiliens et australiens de notre carte des vins

Bagel, etc. un bistro new-yorkais (Un d'a-y-nere)

4320, boul. Saint-Laurent, Montréal 845-9462

"Pat Gine"

SPÉCIAL DU SAMEDI
Steak au poivre ou scampies avec bouteille de rouge ou de blanc
\$30.00 / 2 PERSONNES

SUPER SPÉCIAL DU DIMANCHE
Fondue Chinoise avec bouteille de rouge ou de blanc
\$22.00 / 2 PERSONNES

687-1104
2515 BOUL. LE CORBUSIER, LAVAL (sortie 10 autoroute des Laurentides)

Hostellerie Les Trois Tilleuls

(514) 584-2231

SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU

RELAIS & CHATEAUX

L'art du bien recevoir.

Table d'hôte midi et soir

Rive Gauche

Beloeil

(514) 467-4650 (Sortie 112, Route 20)

Le Piment Rouge

La cuisine sichuannaise pour gourmet raffiné

«Du grand art culinaire chinois»
«Un plaisir sans cesse renouvelé»

Richard Bizier et Mordant Harvey
«Au Jour le Jour» (Radio-Canada)

1237, rue Metcalfe, Montréal
Réservations: 866-7816

le st-malo inc.

Cuisine française apprêtée au goût des gens d'ici

De 11h30 à 23h00
Fermé le dimanche
(514) 845-6327

1605, rue St-Denis
Montréal, Québec

Le Trip

436, PLACE JACQUES-CARTIER
VIEUX MONTRÉAL

RÉSERVATIONS:
861-1386

Une cuisine pour les yeux... pour la bouche... et une addition à prix modéré.

RESTAURANT Papa Carlo

Fine cuisine italienne et française

TABLE D'HÔTE EN VEDETTE 1350\$

TOUS LES SAMEDIS

DINER DANSANT
avec le trio «Grupo Lanito»
Réservations dès maintenant
STATIONNEMENT PRIVÉ

220, boul. Crémazie Ouest
Sortie Saint-Laurent du Métropolitain
388-9594

CAFÉ DU BOULEVARD

le bistro à la mode à Laval

Tour gastronomique de France

Région différente chaque samedi

5 services 2950\$ par pers.

Musique et danse du jeudi au samedi

DIMANCHE
journée familiale

GRATIS
pour la 2^e personne à la table d'hôte

3735, boul. Saint-Martin Ouest,
Laval 687-8083

FESTIVAL DE CREVETTES ET PÉTONCLES

\$995 incluant salade verte

CHANSONNIER GUITARISTE

2 SALLES
disponibles pour groupes de 30 à 80 personnes

mercredi et samedi
SUPER-ASSIETTE DE FRUITS DE MER \$1595
incluant salade

semaine du
CAFÉ ESPAGNOL \$399

SEMAINE DES FRAISES AU POIVRE ET AU GRAND MARNIER
jeudi, vendredi et dimanche

LANGOUSTINES À VOLONTÉ \$1995
incluant: escargots à l'ail, pain à l'ail et salade verte

CHATEAUBRIAND OU PLATEAU DU PÊCHEUR
pour 2 personnes
incluant: une bouteille de vin, salade verte ou escargots à l'ail et café.

toute la semaine

- SURF'N TURF \$995
- BROCHETTE DE FILET MIGNON \$995
- BROCHETTE DE FRUITS DE MER \$995
- LINGUINE AUX FRUITS DE MER \$995

dimanche et mercredi
CUISSES DE GRENOUILLES \$895 À VOLONTÉ

PAIN À L'AIL GRATUIT
avec repas

PLACE DE 191, boul. MORTAGNE, Boucherville
Rés.: 655-6820 1117
du mardi au dimanche

Membre du SYSTÈME TROC

KLONDIKE

STEAKS, FRUITS DE MER ET SPÉCIALITÉS ITALIENNES DE 1^{re} QUALITÉ

5805, Transcanadienne • 744-5841
(Sortie 65 du Métropolitain, 1 minute à l'ouest de Décarie)

NOTRE RESTAURANT EST MAINTENANT OUVERT POUR LE

BRUNCH du DIMANCHE

STEAK 16 oz 9.95\$

15 CREVETTES 10.95\$
OU
18 SCAMPI 13.95\$

INCLUANT SALADE ET PAIN MAISON.

MUSIQUE ET DANSE
LES VEN., SAM. ET DIM. SOIRS
VENEZ GOÛTER LA DIFFÉRENCE.

NOUVEAU SUSHI BAR jindal-le

Restaurant coréen
1172, rue Bishop
rés: 866-2886

STATIONNEMENT, 1 HEURE GRATUITE, DE 11 H 30 À 14 H 30 ET 2 HEURES GRATUITES DE 17 H 30 À 22 H 30. FACE AU RESTAURANT.

Le Relais Terrapin

Proclamé Historique

677-6378

Venez vous régaler de satisfaction

- Soirée dansante tous les 2^e samedi du mois.
- Menu du jour de 6\$ à 12\$.
- Table d'hôte tous les soirs de 11\$ à 15\$.
- Salles de réceptions.
- 5 à 7, tous les jours en semaine à notre nouveau bar.
- Grande verrière climatisée.

Brunch Dimanche de 10h à 15h.
Frais du jour et à volonté!
Croustilles, viandes froides, salade de thon ou saumon, bœuf bourguignon, saucisses, crêpes, œufs, jus d'orange, thé ou café, et bien d'autres bonnes choses.
Pour vous divertir, Robert Kurylo, magicien \$9,99

Buffet Vendredi, samedi, dimanche dès 17h
Rôti de bœuf à volonté!
12 variétés de salades, 2 plats chauds, 4 sortes de desserts, thé ou café.
Un musicien est là pour vous divertir \$12,50

Février
Profitez de notre meilleur spécial du mois.
Filet de sole amandine
Incluant: entrée, plat principal, dessert, thé ou café. \$10,99

295, rue St-Charles O.
Longueuil, (Québec)

3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier

Près du Longueuil

Stationnement gratuit

Acceptons: Visa, Mastercard, Diners Club et En Route.

Restaurants

Oui au poisson...quand il est bon

FRANÇOISE KAYLER

Pendant que les moules des îles de la Madeleine dorment sous les glaces, celles des côtes américaines arrivent sur les marchés. Et, pour le bonheur des amateurs de coquillages, sur les tables des restaurants. Elles sont palotes, ont peu de goût...faute de grives, on mange des merles.

À l'Actuel, ce restaurant qui sert moules et frites en plus d'autres choses, mais surtout des moules et des frites plus qu'autre chose, les habitués ont retrouvé la petite bavette qui leur donne une mine d'enfants gourmands pour se livrer à leur penchant et décoquiller à qui mieux mieux.

Elles arrivent dans leur petite marmite, on relève le couvercle et on a l'impression qu'elles ont été cuites en-dessous. Ce soir-là on était loin d'en être aussi certain. Sur le dessus quelques coquillages étaient secs. Tous étaient ternes et sans saveur. Mais ce n'est la faute que du co-

quillage qui ne peut pas donner ce qu'il n'a pas. Par contre, le fond de cuisson était maison. Moules marinières au vin blanc, disait le menu. Le bouillon avait un goût étrange, désagréable, qui donnait une sensation de brûlure. Dans le fond, un cousin de légumes râpés en filaments n'avait aucun intérêt, (surtout dans le cas d'une «marinière»), sauf celui d'occuper la place des moules.

La sole ostendaise offre les moules en garniture. La portion était généreuse. On l'aurait aimée plus restreinte. Et, peut-être, comme à Ostende. Le mot sole, malgré les efforts du MAPAQ pour donner un sens précis aux termes qui définissent les produits de la mer, ne dit pas souvent ce qu'il devrait dire. L'Actuel n'aide certainement pas à faire des précisions en appelant sole ces filets ressemblant comme des frères à ceux que l'on vend sous le nom de plie. Plie encore pliée d'ailleurs en blocs figés, qui avait cette rigidité que donne le congelé ordinaire,

le mal cuit. Blancs ils étaient servis dans une sauce insipide qui avait l'apparence du lait avec quelques moules blêmes en garniture. Le plat n'avait pas plus de goût que de couleur.

Restaurant belge, l'Actuel perpétue la tradition des moules et des frites. Bonnes frites dorées et dodues, un peu lourdes, servies abondamment et que l'on peut, si l'on est friand de cette combinaison, accompagner de mayonnaise.

Beignets de crevettes
cervelle froide
Moules marinières au vin blanc
Sole ostendaise
Café liégeois
Crêpe Actuel
Cafés
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: \$56.00

Les beignets de crevettes servis en entrées étaient légers à souhait, croustillants à l'extérieur, moelleux à l'intérieur, savoureux. Ils étaient accompagnés d'une sauce tartare appuyée sur une mayonnaise généreuse.



La même sauce accompagnait la cervelle froide, façon agréable de servir cet abat. Elle était douce et fine aussi bien en texture qu'en saveur.

Le café liégeois est un café glacé particulier, agréablement parfumé, mais qui n'est pas vraiment un dessert. La crêpe baptisée l'Actuel est une excellente

préparation où lamelles de pommes et pâte s'assemblent en tout fin et léger, chaud et parfumé.

Le décor de l'Actuel n'a pas changé. La salle est grande, baignée de clarté, celle qui vient des grandes fenêtres surplombant le décor d'un secteur animé de la ville et celle que donnent les teintes reposantes et

gaies choisies pour le décor intérieur. L'ambiance est agréable, moins détendue cependant qu'aux beaux jours des débuts du restaurant. Le service ce soir là était fait professionnellement et sans enthousiasme.

L'ACTUEL
1194, rue Peel
866-1537

RESTAURANT-BAR-FRANÇAIS
Ghez Pierre
Cuisine recherchée
Salons privés
1263, Labelle
Métro Berri-de-Montigny
Réservations: 843-5227

L'ORGUEIL DE LA CUISINE ET DU SPECTACLE
Solmar
MENU DE GALA AVEC VIN INCLUS
VARIÉTÉ DE BOEUF, VEAU, VOLAILLE, CIGRIS ET FRUITS DE MER
FADO ET DANSE 365 SOIRS
111, rue Saint-Paul Est 861-4562
Beaucoup de stationnement 861-3210

Le Américain
Un vent de Bretagne dans la cuisine française!
Membre de l'A.R.Q. (Association des Restaurateurs du Québec)
1550, Fullum coin Maisonneuve
Rés.: 523-2551
Fermé le dimanche

Restaurant Le Piémontais
Cuisine italienne et française
Fermé le dimanche
1145A, rue De Bullion
861-8122
Membre de l'A.R.Q. (Association des Restaurateurs du Québec)

Restaurant Italien
Terrasse
205, boul. Ste-Rose
Ste-Rose, Laval, Qué.
625-4083

Le Negroni
Cuisine gastronomique italienne
Fermé le dimanche
2100, boul. Le Corbusier, Laval, Qué.
Tél.: 687-6912

RESTAURANT FRANÇAIS ÉLÉGANT
PIANO BAR TOUS LES SOIRS
SOUPERS DANSANTS VENDREDI ET SAMEDI SOIRS
Animé par **SHELDON KAGAN**
Stationnement au sous-sol
801, boul. de Maisonneuve Ouest
Réservations: 849-6331
NOUVEAU: OUVERT LE DIMANCHE À PARTIR DE 17H

RISTORANTE L'AVENURA
Le goût de l'Italie
99, AV. LAURIER OUEST (Coin rue St-Urbain)
Rés.: 271-3095

Restaurant LA MER À BOIRE
429, rue St-Vincent
Vieux-Montréal
Rés.: 397-9610
Salle de réception disponible
SPÉCIAL DE FÉVRIER
SOUPES À L'OIGNON
1/2 lb de cuisses de grenouilles 1195\$
Venez vous réchauffer auprès de notre foyer

NOUVEAU
RESTAURANT PLACE DE LA FONDUE
De l'entrée au dessert, fondue au fromage, chôme, bourguignon, aux fruits de mer et au chocolat, dans une ambiance agréable et détendue.
aux soupes-tôt de 17h à 18h
ainsi qu'aux soupes-tôt de 21h à la fermeture
samedi seulement
Licence complète
191, boul. Mortagne, Boucherville
2e étage (Place de l'Artisan)
Rés.: 655-6820/1117 du jeudi au dimanche

SAM. ET DIM. SOIR LOUISE ET ERIK
Extraits d'opéras, d'opérettes, de comédies musicales et ballades.
Tables d'hôte de choix à compter de \$1295
RESTAURANT BARS PAVILLON DU PARC
SPÉCIALITÉS: Steaks, fruits de mer et autres délices.
3461, AV. DU PARC Rés.: 843-7993

BETTER RESTAURANT
SAUCISSES EUROPÉENNES ET BIÈRES IMPORTÉES
4382, boul. Saint-Laurent, Mt 845-4554
1310, boul. de Maisonneuve est, Mt 626-0832

RESTAURANT LES HALLES
Le cœur de Paris au centre de Montréal
1450, rue Crescent
Montréal 844-2328
Membre L.R.C.
Parler d'affaires aux Halles est un plaisir.
MENU DU JOUR à partir de 9\$
LE SOIR, NOS SPÉCIALITÉS OU NOTRE TABLE D'HÔTE GOURMANDE
Acceptons des groupes jusqu'à 45 personnes

Lanni
Fine cuisine italienne
Soupers dansants du mercredi au dimanche
SPÉCIAL DU MOIS
SOUPES DU JOUR
SCALLOPINI DE VEAU (sauce selon votre goût) dessert et café 1295\$
Table d'hôte à partir de 1295\$
SALLE DE RÉCEPTION DISPONIBLE
Réservations: 521-0194-527-8313
3132, Sherbrooke est

MANHATTAN
Cuisine française
TABLE D'HÔTE 21⁰⁰ LE SOIR
BAR D'AMBIANCE
Lun.-ven. 11 h à 23 h sam. 17 h à 23 h
1181, av. UNION 866-4275
McGill

LE SABAYON
OUVERT TOUS LES SOIRS
Cuisine française et grecque
Spectacles tous les soirs
MUSIQUE CONTINENTALE ET GRECQUE POUR VOTRE PLAISIR DE LA DANSE
666, rue Sherbrooke Ouest coin University
Réservations: 288-0373 ou 288-3872

LE PAVILLON
HOTEL DE LUXE
Une Révélation
Week-End Interlude
Évadez-vous pour un séjour inoubliable, où le luxe enfin devient abordable.
Ce forfait comprend:
• Une chambre de luxe • Une bouteille de champagne • Des fraises entrecroisées de chocolat • Le buffet de fruits de mer et rôti de bœuf à volonté • Un petit déjeuner anglais servi • votre chambre ou à notre restaurant • Aux Beaux Jardins • Musique et danse
Le tout... 85,00\$ par personne, par nuit (occupation double), comprenant taxe et service. Disponible les vendredis et samedis seulement.

Ristorante CINZIA
Dîners d'affaires du mardi au vendredi
Ouvert 7 jours sur 7
1732, rue St-Denis • Rés.: 843-4386
"Buono Appetito"
De la: Mamma!
VACANCES ANNUELLE, DU 14 FÉV. AU 7 MARS INCLUS
La mamma est toujours là!
GASTRONOMIE ITALIENNE

Gargantua & Pantagruel
RESTAURANT FRANÇAIS
TOUS LES LUNDIS NOTRE TABLE D'HÔTE 10,95\$ 995\$
VALABLE JUSQU'AU 2 MARS
APPORTEZ VOTRE VIN • RÉSERVATIONS: 843-6317
3873, RUE SAINT-DENIS STATIONNEMENT: ROY ET SAINT-DENIS
SPECIAL GROUPES 15 ET PLUS 995\$
lundi, mardi, mercredi

Le Chambertin
Cuisine exquise
MENU SOUPE-TÔT (EARLY-BIRD) 695\$ par personne
De 5 h p.m. à 6 h 15 p.m.
Table d'hôte exquise de 18 h 30 à 22 h
Mer.: Steak au poivre flambé pour 2 1295\$ par personne
Mer.: Chateaubriand bouquetière pour 2 1295\$ par personne
Jeu.: Filet mignon Wellington pour 2 1395\$ par personne
Ven.: Carré d'agneau dijonnaise pour 2 1395\$ par personne
Sam.: Chateaubriand Diane pour 2 1495\$ par personne
Du mardi au samedi
Poisson du jour, création du chef, ou assiette de filet mignon et crevettes, ou médaillon de veau. 1195\$ par personne
Ces offres sont valables aux restaurants du centre-ville, 1420, Peel — 844-5156 et du 1000, boul. Gouin ouest (près de L'Acadie) — 337-3540
Les 3 Chambertin sont heureux de vous accueillir du mardi au samedi
SALLE DE BANQUET JUSQU'À 100 PERSONNES
Musique tous les soirs. Réservations nécessaires
LE CHAMBERTIN I 695-0620
Danse les vendredis et samedis soirs
9, place Frontenac, Pointe-Claire

BIENVENUE À NOTRE FESTIVAL DES LANGOUSTINES
incluant Salade César ou potage 1295\$
TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS
Dîners d'affaires du lundi au vendredi
Après le jour
Réservations: 527-4141
901, rue Rachel est
FACILITES POUR GROUPES.
Licence complète

RESTAURANT TERRASSE El Toro
FESTIVAL DU FILET MIGNON
Filet mignon 795\$ 14,95\$
BRUNCH MUSICAL DU DIMANCHE 1095\$
enfant de moins de 12 ans: 595\$
SALLES DE RÉCEPTION TRAITEUR
1647 est, rue FLEURY, Montréal 387-7367

La Renaudière
Fine cuisine française
dans le vieux Saint-Rose à Laval
Mardi au vendredi ouvert dès 11 h 30 — Fermé les lundis
Le soir ouvert dès 17 h 30
94, boul. Sainte-Rose Rés.: 622-7963

DANS LE VIEUX MONTRÉAL
La super soirée de LA MARINE est repartie plus folle que jamais!
le Vieux Rafiot
L'équipage du Vieux Rafiot vous propose
LA SOIRÉE DE LA MARINE
UNIQUE AU CANADA
SAMEDI à partir de 20 h
FÊTONS, BUONS, RIONS, ROULONS
• Victuailles en abondance
• Accordéon musette
• Service en patins à roulette
• Danse
TOUS LES DIMANCHES, BUFFETS CHAUD ET FROID
11 h 30 à 15 h À VOLONTÉ 1050\$
FANTASTIQUE BRUNCH-BUFFET 1050\$
15 h à 20 h 30 SUPER BUFFET CHAMPAGNARD 1050\$

LE VIEUX PÊCHEUR
restaurant maritime
VALEUR INCOMPARABLE
TOUJOURS FRAIS
LES PLAISIRS D'AUJOURD'HUI AUX PRIX D'HIER
BIFTECK DE CÔTE 18 ON. 999\$
HOMARD VIVANT 1 1/4 lb 1199\$
PATTES DE CRABE QUEEN 1699\$
à volonté (lundi seulement)
SAM. 20 FÉV. PÊTONCLES GRILLÉS AU SHERRY
DIM. 21 FÉV. BROCHETTE DE CREVETTES GEANTES
LUN. 22 FÉV. PRÉ & MARÉE (FILET MIGNON 6 on. et 3 SCAMPI D'ISLANDE)
MAR. 23 FÉV. 6 SCAMPI D'ISLANDE
MER. 24 FÉV. ASSIETTE DU PÊCHEUR
JEU. 25 FÉV. DÎNER CREVETTES ET SCAMPI D'ISLANDE
VEN. 26 FÉV. 1/2 LIVRE DE CREVETTES DÉCORIQUES AU BEURRE À L'AIL
INCLUANT: pain et beurre, salade verte fraîche ou salade de chou crémeuse, pomme de terre au four ou frites, ou riz savoureux et légumes frais.
POUR UN TEMPS LIMITE SEULEMENT
SUPER TABLE D'HÔTE* CHOIX DE 5 SUCCULENTES QUEUES DE HOMARD DES CARAIBES ou FILET DE SAUMON FRAIS DE L'ATLANTIQUE ou 5 onces de FILET MIGNON avec 3 LANGOUSTINES D'ISLANDE
SEULEMENT 1099\$
Heures joyeuses «4 à 7» du lundi au vendredi
WEST ISLAND — 130C, route de service sud
Transcanadienne, Dorval (Station-service Ultramar, à l'est du boul. des Sources)
STATIONNEMENT GRATUIT
Pour réserver, composez: 683-1320

ROMANCE À LA CHANDELLE
Vivez d'amour et de rêve lors de Romance et Gastronomie se rencontrent à la chandelle.
Ce forfait comprend:
• Une chambre de luxe • Des fraises entrecroisées de chocolat • Apéritif • Repas gastronomique de six services servi à votre chambre • Une bouteille de vin • Digestif • Deux kimonos chinois, courtoisie de l'hôtel
Le tout... 95,00\$ par personne (compréhension taxe et service), occupation double. Disponible les vendredis, samedis et dimanches.
POUR RÉSERVER (514) 731-7821
7700 Côte-de-Liesse
St-Laurent
Montréal
Qc, Canada
H4T 1E7